LA VOIX DES GIRAFES

« *Vivre est le métier que je veux lui apprendre* » - J.J. Rousseau

SEMAINE NATIONALE
DE LA PETITE ENFANCE 2023
10ÈME EDITION

POP

EXPLORER L'EXTRAORDINAIRE DANS LE QUOTIDIEN

DECOUVERTES
INTERVIEWS
TEMOIGNAGES
ECLAIRAGES

ATELIERS
JEUX
EXPLORATIONS

Mars 2023 - #8

candia

On n'a jamais fini de grandir

EN 30 ANS D'EXPERTISE, CANDIA BABY A BIEN GRANDI.

Dès 6 mois Baby **2**

Dès 10 mois Croissance **3**

Dès 20 mois Junior **4**

Une gamme experte enrichie en DHA*

Existe en format 1L et 25cl

« Dans le cadre d'une alimentation équilibrée, les laits Candia Baby couvrent les besoins nutritionnels de l'enfant de 6 mois à 3 ans, principalement en fer, en calcium et en acides gras essentiels. »

CORALIE COSTI, NUTRITIONNISTE

*Conformément aux exigences de la réglementation sur les laits de suite.

**Bouteille adaptable à une large gamme de tétines à col large, retrouvez une liste non exhaustive de tétines adaptables sur www.candia.fr. Tétine vendue séparément.

CANDIA 352 014 955 R.C.S. PARIS. 2022. Siège social : 200/216, Rue Raymond Losserand - 75014 Paris. Septembre 2022.

BOUGER, JOUER EST INDISPENSABLE AU DÉVELOPPEMENT DE VOTRE ENFANT. WWW.MANGERBOUGER.FR

EDITO

LES ENFANTS POP

Pour un thème, POP, c'est extravagant. Pourquoi ? Parce que POP est une balle rebondissante difficile à attraper. Un bouchon de Champagne qui fuse. Un son, un jaillissement, un éclat : POP, ça saute, ça éclate, ça monte, ça éclot, ça s'ouvre ! POP, c'est un mot joyeux, une invitation à la fête.

Être POP, c'est remarquer ce qui est dingo, joyeux, pétillant, retenir le verre à moitié plein. Les lunettes POP font voir la vie en rose.

Avec son bruit clair et net, POP fait sauter les verrous. Quand on est POP, on ouvre les portes, les enfants circulent, les lieux culturels se popularisent. POP ouvre le paysage.

POP a le rythme dans la peau, le mot est chantant, il bat la mesure. Il fait danser les enfants. Choisissons un air populaire, connu de toutes les générations et sur tous les continents, il plaira aux enfants. Les chansons populaires, les danses populaires se partagent et se transmettent.
POP incite au mouvement. Il y a dans le mot un ressort qui pousse celui qui le prononce et celui qui l'entend à sauter, rebondir, se secouer. POP ne tient pas en place, comme un bébé qui apprend en marchant et en touchant.

Si la ville pouvait être plus POP, populaire et marrante, les enfants s'y baladeraient en chantant. La cité dans sa version populaire est un rêve à entretenir…

Le Pop'art avait en tête un art populaire. Un art accessible à tous, y compris aux enfants, un art qui s'inspire du quotidien et de ses objets usuels. Les enfants font du Pop'art lorsqu'ils transforment les objets qu'ils ont sous la main en œuvres d'art, lorsque leur bâton ou leur brosse à dent deviennent un crayon ou une épée.

Le mot POP est en couleurs, c'est évident. Il y a au moins du rouge, du bleu, du jaune, du orange dans POP. Des couleurs vives, éclatantes, des couleurs folles de joie, gonflées comme des ballons. Des couleurs qui nous sautent aux yeux.

Quand POP saute à la figure, on sursaute, on crie, on est surpris. L'étonnement est une porte ouverte sur le monde.

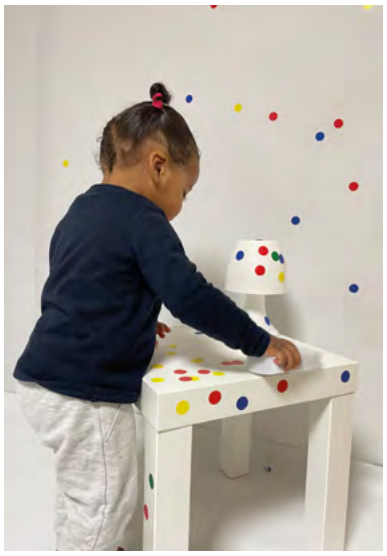
Souvent, après un moment POP, mouvementé, arrive un flop. Un silence. Un moment vide. Là, les enfants digèrent la joie qu'ils viennent de vivre, reprennent leur souffle, s'apaisent, se recentrent. La rêverie qui arrive est bénéfique. Une pièce vide, du silence, les bébés se retrouvent.

Et puis ça repart ! Car qui est-ce qui sautille sur la musique, rit comme un hoquet, secoue son hochet, ouvre les mains et les yeux ? Les bébés bien sûr ! Les bébés POP, bras ouverts et rire franc !

Géraldine Ulmann

10 ANS
SEMAINE NATIONALE DE LA PETITE ENFANCE
La petite enfance en grand

RETROUVEZ LA VOIX DES GIRAFES EN VERSION NUMÉRIQUE
WWW.SEMAINEPETITEENFANCE.FR



9
Malika Doray, marraine de la Semaine Nationale de la petite Enfance

10 ATELIERS ET INSTALLATIONS D'ÉVEIL POUR SE RETROUVER EN TRIO

11
Oiseaux miroirs

12
Comme Miro

13
La Factory rit

14
Rien que du vide

15
Une fresque populaire

16
Pop, boom, wizzzzzz

17
Festival pop musique

18
Bienvenue à l'atelier

19
Bruitages

20
Dessine-moi…

21
Pointillisme

22
Doux défouloir

23
Géométrie e couleurs 1

24
Géométrie e couleurs 2

25
Couleurs pop !

27 DOSSIER SPÉCIAL POP

27
Bisinski, pop star

28
Céline Dauvergne : les tout-petits entrent dans la danse

29
L'étonnement, premier pas vers la prise de conscience de soi et du monde

30
Chanter, un cadeau

32
Mac Val, déambulation joyeuse dans l'art

34
Jérémie Fischer, l'abstraction figurative

Une publication Association GIPE pour la petite enfance & la parentalité

Conception éditoriale et artistique :
Des Idées Pour Grandir
Directeur de publication : Hervé de Vaublanc
Rédaction en chef : Géraldine & Thomas Ulmann
Journaliste : Géraldine Ulmann
Direction artistique : Thomas Ulmann
Illustrations : Thomas Ulmann
Pré-presse : José Da Cruz (Studio TRAFFIK)
Régie et partenariats : Des Idées Pour Grandir, Julie Cavrois

Agir pour la petite enfance
35 ter avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt

Tél : 06 52 57 15 00
E-mail : info@agirpetiteenfance.org

ISSN en cours
Dépôt légal janvier 2022

36
Des livres qui vous sautent à la figure :

Philippe Huger

Les Editions Les Grandes Personnes

Claire Dé

41
LA VILLE ET L'ENFANT

41
Introduction

42
Thierry Paquot : « Lâchez vos enfants ! »

44
En ville avec Matalie Crasset

46
DANS LE GRAND BAIN DE LA PETITE ENFANCE

46
Tristan Mory dessine Babille

48
L'enfant dessine comme il grandit

50
Le Tout-petit Comité, porte voix des tout-petits

52
La formation continue, clé de l'amélioration des pratiques

57
Girafes Awards 2022, trois lauréats racontent

MERCI À NOS PARTENAIRES POUR LEUR ENGAGEMENT

Leur implication permet à l'association de vous proposer
cette semaine d'éveil et d'échanges
à partager entre parents, enfants et professionnels de la petite enfance.

PARTENAIRES OFFICIELS

candia baby · HABA Pro · HEADU · Janod · Kaloo · l'école des loisirs · Les Petits Chaperons Rouges by Grandir · O2

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Soutenu par GOUVERNEMENT Liberté Égalité Fraternité

Allocations Familiales Caisse nationale

croix-rouge française

FFEC Fédération Française des Entreprises de Crèches

premières pages

unicef FRANCE

Caf de l'Aisne · Caf de la Charente · Caf des Deux-Sèvres · Caf d'Eure-et-Loir · Caf de la Guadeloupe et de Saint-Martin · Caf de la Haute-Marne · Caf du Haut-Rhin · Caf de la Haute-Savoie · Caf de l'Eure · Caf de l'Hérault · Caf d'Ille-et-Vilaine · Caf des Landes · Caf de Maine-et-Loire · Caf de la Marne

Caf de l'Orne · Caf de la Savoie · Caf de Seine-et-Marne · Caf du Val d'Oise · Caf de la Vienne · Caf des Vosges · Caf des Yvelines

membre de L'Alliance pour la lecture

LE DÉPARTEMENT meuse

Moselle L'Eurodépartement

PARTENAIRES PÉDAGOGIQUES

edumiam · fournicreche.fr notre quotidien, vos enfants · hop'toys Solutions pour une société inclusive · Fondation ITSRS · lire demain

milan · P'TIT LOUP · Stop VEO

PARTENAIRES RÉSEAUX

ADMR pour tous, toute la vie, partout · Babychou Services · Centres Sociaux · crèches people&baby le sens de l'enfance · ESAP Branche des Entreprises de Services à la Personne

CRESCENDO Groupe SOS · Main dans la Main Groupe VYV · P'tit Môme

PARTENAIRES SOLIDAIRES

chronopost · Enfance majuscule Bientraitance et défense des droits de l'enfant · Fondation pour l'Enfance

PARTENAIRE MÉDIA

les pros de la petite enfance

Pour un enfant, jouer c'est explorer.

C'est partir à la conquête du monde, visiter des territoires inconnus, s'inventer de nombreux métiers, être le héros de mille histoires, découvrir des émotions... Jouer, c'est oser et oser, c'est grandir. Nous, nous croyons au pouvoir du jeu, au pouvoir de jouer bien. Nous croyons que l'audace s'apprend en s'amusant, que l'action peut être source de fierté, que l'imagination est le plus court chemin vers la confiance, que le jeu peut enseigner la responsabilité.

Chez Janod, notre mission est d'être le meilleur compagnon d'aventure des enfants. Celui qui aide à explorer le monde d'aujourd'hui et à préparer celui de demain, celui qui permet d'apprendre sans s'en apercevoir, de comprendre sans même le vouloir.

Et ça, c'est...

Bien joué !*

*Well played / Gutes Spielen / Jugar bien! / Di meglio

WWF

CRÉER DES JOUETS RESPONSABLES
•
CREATING SUSTAINABLE TOYS

JANOD s'engage.

Sensibiliser les enfants à la protection de la biodiversité avec une collection 100% écoresponsable

Afin d'améliorer notre contribution à la protection de l'environnement et pour défendre une nature aujourd'hui menacée, nous avons choisi d'être accompagnés par le WWF® dans la création de produits responsables. La marque Janod cherche à s'améliorer continuellement en diminuant l'impact de ses activités sur l'environnement.

L'objectif de cette gamme est de sensibiliser les enfants (et leurs parents) à la protection de la biodiversité. Les enfants d'aujourd'hui seront les citoyens de demain, c'est pourquoi il est essentiel de transmettre notre amour de la nature et leur apprendre dès le plus jeune âge à en prendre soin.

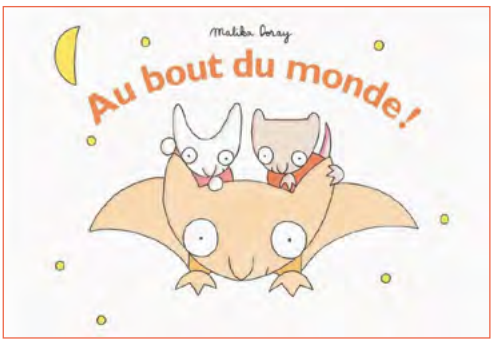
Une collection de jeux et jouets pour les 0 à 7 ans a été créée et fabriquée avec des matériaux durables : bois FSC® (Forest Stewarship Council : qui signifie que le bois utilisé est issu de forêts gérées de manière responsable) mais aussi carton FSC® ou recyclé, coton bio et peinture à l'eau. Nos designers ont optimisé les formes pour limiter au maximum les pertes de matières premières.

Pour chaque produit vendu, le groupe reverse un pourcentage du prix de vente pour soutenir les actions de l'ONG.

JURATOYS, 13 rue de l'Industrie, 39270 ORGELET, FR · S.A.S au capital de 1 600 000 euros · 453 389 660 RCS LONS LE SAUNIER

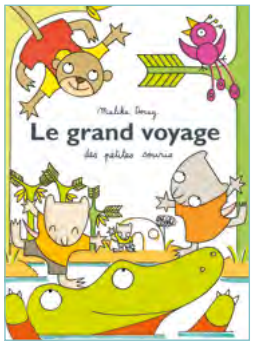
l'école des loisirs renouvelle son partenariat avec Agir pour la Petite Enfance pour permettre aux professionnels de soutenir l'accès à la lecture aux tout-petits.

Malika Doray , marraine tout au long de l'année.



Son travail quotidien auprès des plus jeunes mène Malika Doray à penser qu'il n'y a pas de petits ou de grands sujets qui ne puissent être évoqués avec eux dans la douceur ou la bonne humeur.

Son goût pour le minimalisme et pour le design se traduit par des livres en volume : marionnettes, ribambelles ou « *spectacles* » en trois dimensions



Bébémax : sa première bibliothèque pour découvrir les livres !

Bébémax, pour constituer la première bibliothèque des moins de 3 ans.

À la crèche, à l'école ou à domicile, l'enfant reçoit, chaque mois, de novembre à juin, 8 livres variés, drôles et stimulants, sélectionnés avec soin, adaptés à son âge et à ses envies.
En découvrant ces livres avec vous, l'enfant s'attache à des héros, essentiels petits guides pour la vie qui l'attend. Notre sélection répond ainsi à sa curiosité, à ses émotions et à son besoin de langage et d'images.

Découvrez, en vidéo, une présentation des livres bébémax

MALIKA DORAY

MARRAINE DE LA SEMAINE NATIONALE DE LA PETITE ENFANCE

« SIMPLIFIER L'IMAGE À LIRE »

Malika Doray écrit et dessine des livres jeunesse depuis 2001. Ses lapins, koalas, éléphants, souris… voyagent, font du toboggan, ont des copains, ils ont une vie riche et plutôt joyeuse. Auteure jeunesse et même très petite jeunesse, Malika révèle qu'en écrivant, elle ne pense pas trop aux tout-petits. Mais alors ?

Pourquoi les tout-petits aiment-ils les livres de Malika Doray

Peut-être parce qu'ils sont écrits avec des mots qui chantent bien, parce que les phrases pour raconter les histoires se terminent souvent par une rime, que le récit est rythmé et mélodieux. Dans *Pendant ce temps* par exemple, chaque page commence par « pendant ce temps ». Peut-être aussi parce que Malika épure texte et image et que son histoire nous entraîne.

De quoi parle-t-on

Quelquefois d'un voyage, celui des parents souris qui ne cessent de téléphoner à leur souriceau resté à la maison pour lui raconter leur voyage, ou de la descente interminable d'un toboggan tellement plein de virages qu'il arrive qu'il sorte de la page, mais aussi de la journée des adultes pendant que les enfants sont à la crèche ou chez la nounou. Et aussi de la séparation dans *Si un jour*. L'auteure trouve important que les enfants puissent « tomber sur ces livres aussi », ceux qui parlent de sujets plus graves.

Ceci dit, tous les sujet sont graves, mais la façon de les raconter peut être plus ou moins joyeuse. *Y a plus de place*, par exemple aborde un thème universel mais avec humour : la barque se remplit d'animaux jusqu'à craquer…

Toutes les histoires de Malika prennent le temps, s'étalent sur un bon nombre de pages, il y a même de la place pour des surprises, du suspens. Grâce à une image épurée et une écriture légère, les enfants suivent.

De quelle simplicité parle-t-on ?

« Moins c'est plus » dit Malika Doray. Les personnages vivent souvent une vraie aventure mais le dessin ne s'encombre pas. Le texte, comme des petits pas dans la neige, fait avancer le récit discrètement.

Les phrases font en effet entrer les personnages les uns après les autres. Leur description, comme le rythme de leur entrée en scène, sont poétiques.

« Les enfants lisent avec les images, pas avec le texte, donc il vaut mieux simplifier l'image à lire » explique encore Malika. C'est ce qui arrive lorsque l'auteure de *Tout en haut du toboggan* supprime « des petites fleurs très mignonnes » de l'image, pour offrir une lecture plus dynamique et pour que l'enfant ne perde par trop l'histoire de vue.

Et les tout-petits en vrai ?

Malika Doray anime des ateliers avec les tout-petits en crèche (avec des enfants plus grands aussi). Pour bien comprendre ce qu'elle y fait, commençons par expliquer que pour elle, tous les livres sont des livres objets : un enfant n'a bien sûr pas le même rapport au livre si celui-ci est cartonné ou pas, grand ou petit, parce qu'il le manipule différemment, parce que ses parents sont plus ou moins détendus à l'idée de lui laisser entre les mains… mais un livre est toujours magique. Quelle que soit sa forme, il procure un plaisir à chaque page tournée. Et l'enfant (d'un certain âge) est maître de ce petit jeu, il tourne la page quand il veut.

En atelier, Malika Doray et les enfants « font des livres » dit-elle. L'auteure part d'un détail dans un de ses livres, pour proposer aux enfants d'en faire un livre : là une fleur, faisons un livre jardin, là une mandarine, faisons un livre pique-nique !

Et chacun fait son livre : papier, colle, peinture, et surtout chacun son rythme. A la fin, chaque enfant raconte, en montrant les images qu'il a créées. Ce qui intéresse Malika Doray est de voir comment, à partir d'un certain matériel, les enfants composent. Et le but recherché est le plaisir des enfants à créer. « C'est une expérience riche, quelque soit le résultat, les enfants manipulent le matériel, prennent leur temps, c'est déjà tout un sport ! »

L'auteure va loin, elle propose de « valoriser le rien », c'est-à-dire le livre blanc, et raconter la neige qui est tombée toute la nuit par exemple.

En créant son livre, l'enfant découvre qu'un livre a un créateur. Il comprend en même temps qu'il peut lui-même être acteur. Il a vu par exemple qu'un dessin réalisé sur une feuille que l'on plie après coup se transforme : il plonge tranquillement dans la démarche artistique.

Malika Doray, marraine

Malika Doray aime cette culture de la petite enfance, dit-elle, où « les gens ont l'air de ne pas faire grand-chose alors qu'ils font des choses énormes ».

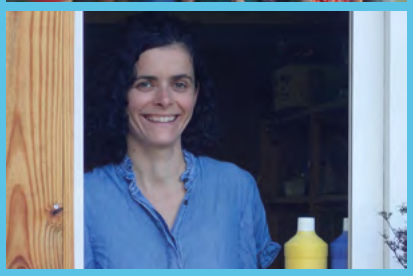
Qu'elle écrive un livre ou qu'elle prépare un atelier, elle simplie au maximum. C'est-à-dire que le déroulé, le matériel, la proposition faite aux enfants, tout semble simplissime, on dirait presque qu'il n'y a rien à faire. Certains pourraient s'étonner. Pourtant, en observant les enfants, elle voit tout ce qu'ils essayent, réalisent, inventent.

Malika admire les professionnels de la petite enfance et s'étonne que la plupart des gens ne se rendent pas compte du travail réalisé dans les structures d'accueil de la petite enfance. Qui peut imaginer les discussions entre professionnels sur l'aménagement d'un lieu, sur l'organisation d'une journée ? Ceux qui savent regarder sans doute.

Et comme éducation au regard, citons quelques livres :

Au bout du toboggan, L'école des loisirs, 2016
En voiture, L'école des loisirs, 2022
Y a plus de place, L'école des loisirs, 2014
Si un jour, L'école des loisirs, 2008
Au bout du monde, L'école des loisirs, 2022

ATELIERS ET INSTALLATIONS D'ÉVEIL



Ces installations offrent aux adultes l'occasion d'organiser, disposer, mettre en valeur des objets afin que les tout-petits explorent, s'aventurent. Ce sont des propositions, imaginées par ECLA, l'équipe pédagogique et artistique de l'association, que chacun est libre d'adapter, de détourner, de déplacer dans la nature… Chaque année, les ateliers tentent de pousser la réflexion sur un thème. C'est une façon d'aborder différentes facettes de la petite enfance.

Les enfants s'y aventurent et y font des découvertes. Grâce au jeu qui découle de ces installations, le tout-petit grandit : il observe, réfléchit, essaye, comprend, recommence…

Un champ des possibles s'offre à lui, un espace d'observation, de manipulation. Laissons-lui le temps de s'y aventurer.

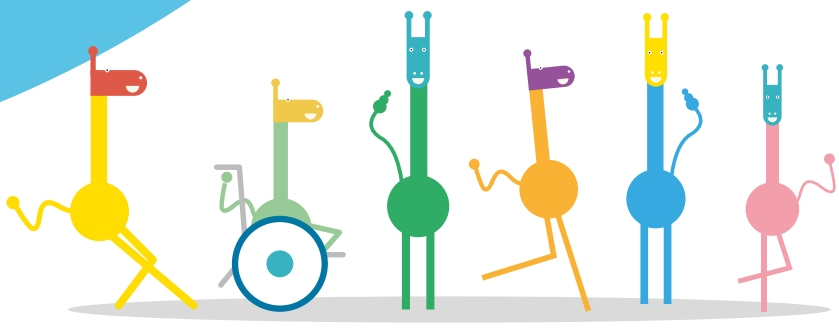
MERCI À

L'équipe de la crèche « Les Lutins » à Esvres-sur-Indre

Mirela Giacomel et à la Maison de Quartier « La Mosaïque » à Cherbourg

Noémie Grillet et à « Le Sac à Malices » à Gourdan-Polignan et « L'ilôo trésors » à Sauveterre-de-Comminges

Chloé Coqueret et à la crèche « Les Portes de Rosny » à Rosny-sous-Bois



OISEAUX MIROIRS

Les oiseaux dessinés par Georges Braque sont simples et vivants comme ceux que l'on aperçoit là-haut dans le ciel.

Le matériel

Une lithographie ou une reproduction (ou une photocopie) de Georges Braque représentant des oiseaux
De grandes feuilles cartonnées
De la peinture
Du carton

L'installation

Elle se décline en 4 plans :

- au mur, à hauteur d'enfants, accrochez les lithographies de Georges Braque
- au mur, posé au mur, dressez les grandes feuilles cartonnées sur lesquelles vous avez reproduit l'œuvre de Braque, en respectant couleurs et formes.
- su sol, juste devant vos copies de Braque, posez de grandes feuilles cartonnées dans lesquelles vous avez découpé un carré vide.
- au sol, devant cet ensemble, disposez les oiseaux origami.

Le vécu

Les enfants regardent et font le lien entre l'œuvre d'art au mur et l'installation au sol. L'installation évoque le miroir et rappellent l'imitation que les enfants font si bien.
Les enfants distinguent également les deux couleurs et la présence d'un ou deux oiseaux : ils imaginent une famille ou un oiseau seul.

Lorsqu'ils prennent des oiseaux origami et les font voler et les placent dans les nids, ils s'approprient l'œuvre. Alors qu'au musée, les enfants ne font que regarder les œuvres, ici ils interagissent avec elles. Ils font vivre l'œuvre d'art. Ils en font le support d'une histoire, celle des oiseaux qui rejoignent le nid.

COMME MIRO

Joan Miro semble jouer à être un enfant et inviter les enfants à l'imiter…

Le matériel

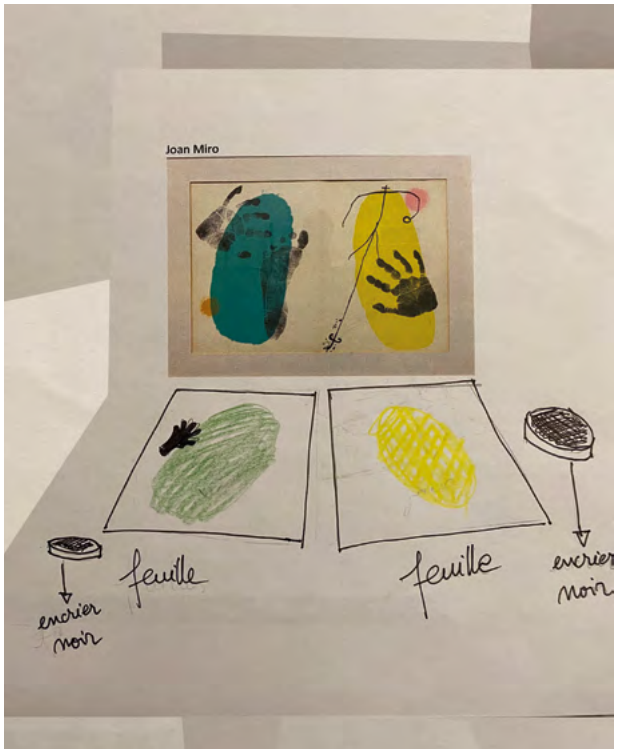
Une lithographie, ou une reproduction ou une photocopie d'une œuvre de Joan Miro
De grandes feuilles de papier épais
De la gouache, ici verte, jaune et noire
Des éponges douces
Des barquettes en plastique
Un rouleau de peinture
Des lingettes ou chiffons

L'installation

Au mur, vous accrochez la lithographie de Joan Miro, à hauteur d'enfant.
A l'aide d'un pochoir, vous peignez de grandes taches de couleurs (verte et jaune) sur les feuilles de papier épais.
Au sol, devant l'œuvre, vous disposez : les grandes feuilles de papier peintes et les barquettes en plastique dans lesquelles une éponge est imbibée de gouache noire.

Le vécu

Les enfants font le lien entre l'œuvre d'art au mur et l'installation au sol : il y a un effet de miroir entre les deux. Cela les intrigue.
Ils regardent et remarquent les deux couleurs mais aussi les empreintes de pieds et de mains sur l'œuvre. Et justement au sol, il y a tout ce qu'il faut pour imiter l'artiste !
Les enfants vont pouvoir plonger leurs mains dans la gouache noire. Drôle de sensation… C'est froid. De plus, certains sont impressionnés de voir leurs mains noires et brillantes.
Ils déposent leurs empreintes sur la feuille, sur la tache de couleur. Ils affirment leur existence dans ce geste plein de sens.
Les enfants interagissent avec l'œuvre, au lieu simplement de la regarder à distance. Ils se l'approprient et la font vivre.



LA FACTORY* RIT

Les miroirs donnent aux enfants une certaine image d'eux-mêmes : petits, allongés, mouvants…

L'ART DE LA RÉCUP'

La Factory était l'atelier (ou l'usine à produire de l'art) du célèbre inventeur du Pop'art, Andy Warhol, ouvert à New-York les années 1960. L'intérieur de La Factory était intégralement recouvert de papier d'aluminium.*

Le matériel

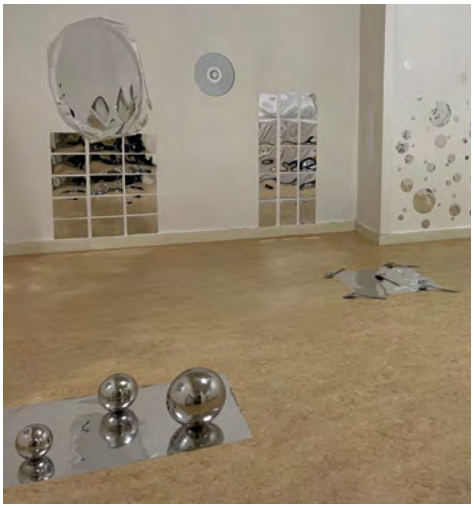
Des rouleaux de papier miroir auto-collant
Des cerceaux
Des objets miroir : balles, cuillères, bols
Des lampes torche
Des CD, de la ficelle

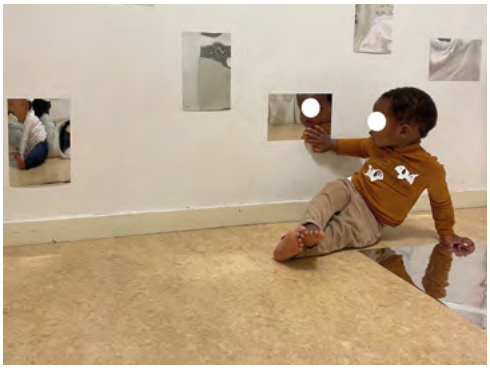
L'installation

Découpez des formes géométriques dans le papier miroir et collez-les au sol et aux murs. Placez les formes à différentes hauteurs sur le mur.
Enveloppez les cerceaux de papier miroir et suspendez-les au plafond. Suspendez aussi les CD au bout d'une ficelle.
Disposez au sol les lampes torches allumées et dirigées vers les objets.

Le vécu

Les enfants voient leur reflet dans toutes sortes d'objets, souvent leur image est déformée. Ils sont face à eux-mêmes, ils prennent conscience de leur identité. Et aussi que leur image peut être variée.
Certains embrassent leur double dans le miroir. Les plus petits allongés sur le ventre essayent de se manger dans le miroir. Ils ouvrent la bouche et goûtent le miroir, découvrent la buée.
Dans les balles miroir, leur image se déplacent, ils se voient et en envoyant la balle au loin, ils remarquent que leur image s'éloigne, rapetisse. Ils aperçoivent aussi leurs co-pains dans les reflets. Le monde s'élargit.





RIEN QUE DU VIDE

LES TOUT-PETITS VONT ADORER

Dans une pièce vide, les enfants courent et se regardent, goûtant leur liberté.

Le matériel
Aucun, justement

L'installation
Videz une pièce. Certains meubles peuvent être simplement cachés derrière des draps blancs.

Le vécu
Les enfants entrent dans la pièce vide. Il n'y a bien sûr ni consigne, ni interdit. Ils ont vite l'idée de courir et de crier, comme s'ils se retrouvaient devant une liberté soudaine, inattendue.
N'ayant ni jouet, ni livre, ni rien, ils ont leur corps et les autres pour faire quelque chose. Ils agitent donc leur corps en courant et criant. Et face aux autres enfants, ils se regardent et s'imitent. Les grands imitent les petits et réciproquement. Entre les enfants, les interactions sont multiples. Certains parlent fort, découvrant leur voix, qui résonnent dans le vide.

Cet espace peut intriguer, il met les enfants face à eux-mêmes, ils prennent conscience de leur existence, de leur présence au monde.

UNE FRESQUE POPULAIRE

Un mur blanc se remplit des traits, des ronds et des figures des enfants et de leur famille.

Le matériel

Une grande et épaisse feuille de papier blanc, ici 8 m de long sur 1,50 m de hauteur
Des feutres, pastels
Des bacs
Un tapis

L'installation

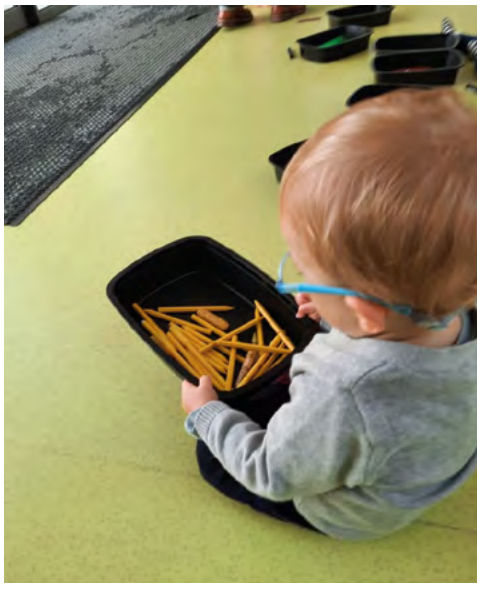
Fixez la grande et épaisse feuille de papier au mur du hall d'entrée.
Au sol, le long du mur, disposez les bacs contenant les feutres rangés par couleurs. Chaque bac composé de plusieurs crayons expose une nuance de couleur.
Au sol, le tapis.

Le vécu

Laissez les enfants faire. Invitez les parents à agir eux aussi. Dans le silence, ils découvrent les couleurs alignées. Pour les plus petits, la peinture est plus accessible : avec les mains, il se passe tout de suite quelque chose, ils peuvent agir dans l'instant.
Les parents, frères, sœurs, invités à dessiner, font leur portrait ou celui de leur enfant. La fresque devient un lieu d'échange. Elle reste dans le hall d'entrée pendant plusieurs jours, voire semaines, elle évolue, se remplit, les enfants y retrouvent leur dessin et ceux de leurs parents.
Les plus petits dessinent allongés sur le ventre, leur geste a ainsi plus de puissance.
Des enfants plus grands tracent des traits continus, qui peuvent faire toute la largeur de la feuille.
Les enfants les plus grands se rendent compte que l'œuvre est collective, ils éprouvent un fort sentiment d'appartenance.
Toutes les générations participent.
En laissant la fresque exposée un certain temps, on permet aux enfants d'observer leur œuvre, de voir leur trace.

LES TOUT-PETITS VONT ADORER

L'enfance de l'art



POP, BOOM, WIZZZZZZ

LES TOUT-PETITS VONT ADORER

Une machine lance des bulles transparentes qui volent jusqu'à ce qu'elles nous touchent.

Le matériel

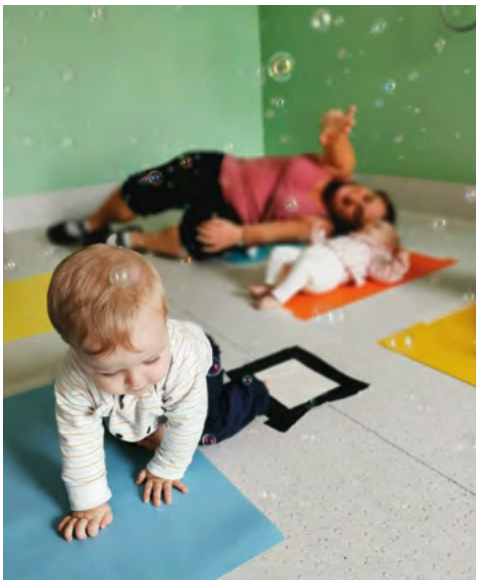
Une machine à bulles (à louer un peu partout et pour un prix très bas !)
Une salle vide

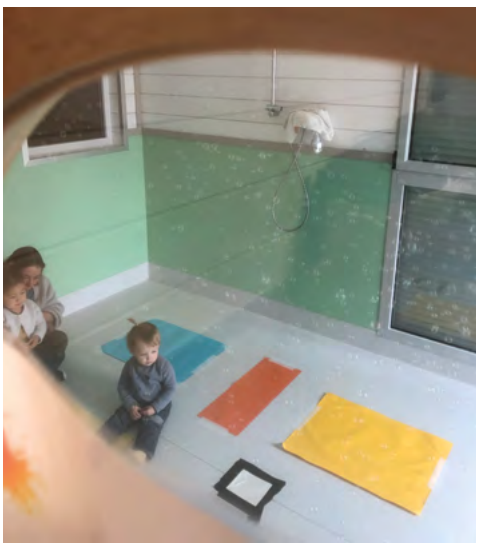
Le vécu

Allongés au sol, les plus petits voient les bulles s'envoler, voguer et éclater. L'émerveillement est partagée.
Certains enfants courent après, essayent de les toucher, d'autres les suivent du regard le plus longtemps possible. Ils distinguent les tailles. Ils remarquent des reflets colorés. Ils se rendent compte de la fragilité des bulles.

Certains sont intrigués par la machine qui produit ces bulles à l'infini, qui ne s'arrêtent jamais. Il y a un contraste, presque une contradiction, entre ces bulles qui ne cessent d'arriver et leur toute petite durée de vie.

Les enfants se déplacent dans les bulles comme dans un autre monde, ils voyagent dans un décor nouveau : ils s'aventurent.





FESTIVAL POP MUSIQUE

Tout-petits, ils font déjà la fête, qu'est-ce que ce sera quand ils seront grands !

Faites du bruit !

Le matériel

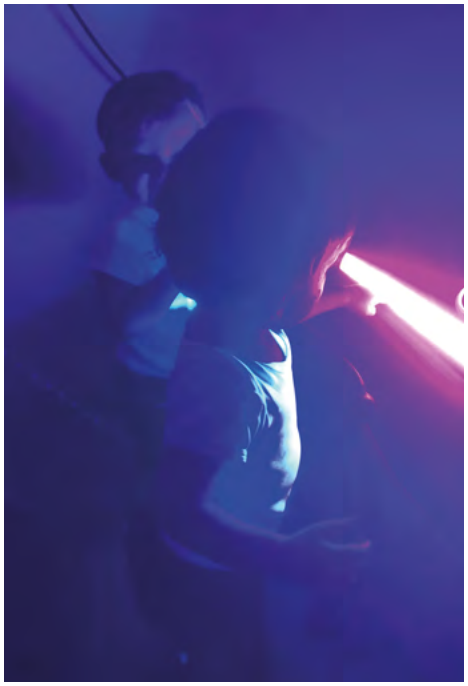
Des boules à facettes
De la musique que les enfants connaissent et des chansons Pop (les Rolling Stones, Janis Joplin, Led Zeppelin,...)
Des chutes de tissu blanc
Des t-shirts blancs
Des rubans, des plumes

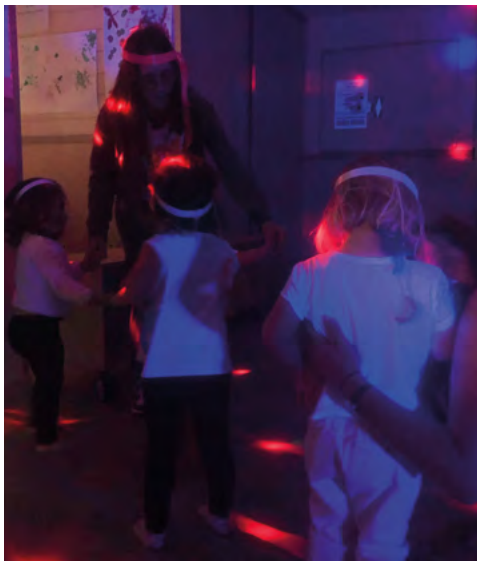
L'installation

Dans la salle de motricité, sortez les structures (laissez peut-être les plans inclinés le long des murs), afin de dégager un grand espace au centre.
Fixez les boules à facettes, cousez des foulards blancs, éventuellement ornés de plumes et rubans. Habillez-vous à la mode des années 70, style « Baba cool » (lunettes rondes, robes longues, bandeaux sur la tête...). Mettez de la musique et ouvrez les portes !

Le vécu

Invitez les enfants à entrer dans la danse. La pénombre peut surprendre. Si les enfants connaissent les musiques, ils dansent plus facilement, car ils retrouvent un rythme et un refrain familiers.
Les adultes qui dansent donnent le ton. Les enfants sont entièrement libres de leurs mouvements. Ils regardent les lumières se poser sur leurs t-shirts, leurs joues, sur les murs. Le plaisir des uns se transmet aux autres et tout le monde se libère.
Le sentiment d'être ensemble grandit, les enfants et les adultes ont du plaisir à partager un instant particulier.
Surtout, les enfants adorent faire la fête, ils sentent tout ce qu'il y a de spécial dans ce moment-là, où on leur laisse une grande liberté et où ils sont encouragés à s'amuser.





BIENVENUE À L'ATELIER

Dans l'atelier du peintre, les enfants jouent le jeu naturellement.

Le matériel

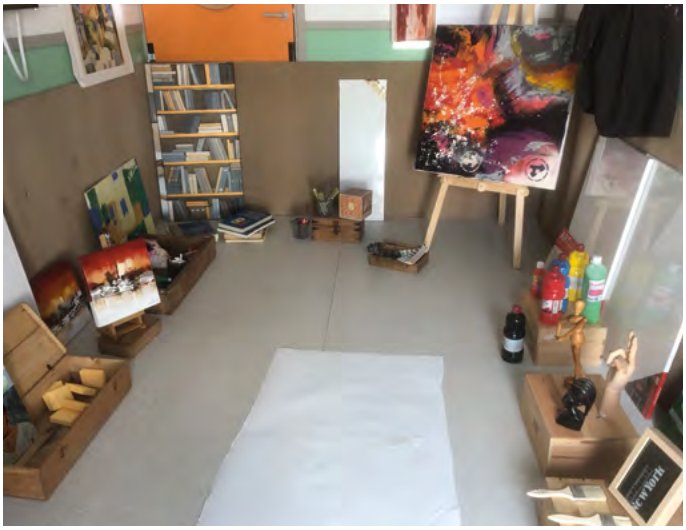
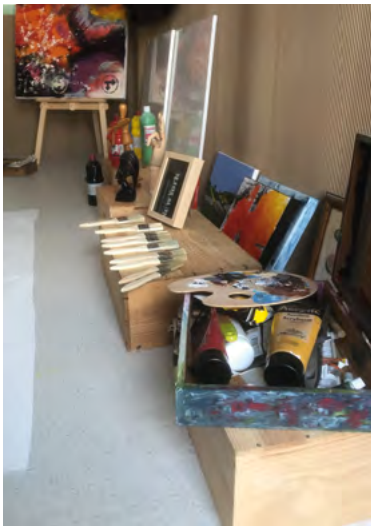
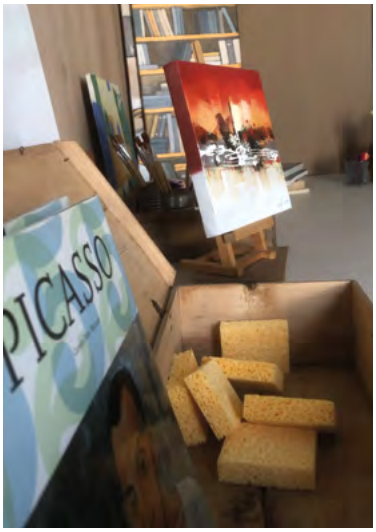
Des tableaux, des chevalets
Des livres sur la peinture, monographies d'artistes
Des coffres en bois contenant : tubes de peinture, pinceaux, brosses, éponges, chiffons
Une grande feuille de papier blanc
Des bacs contenant de la peinture noire ou de couleur

L'installation

Consacrez une pièce à la reconstitution d'un vrai atelier de peintre. Tout autour, disposez chevalets, livres, matériel de peinture.
Au centre, placez la grande feuille de papier blanc et les bacs de peinture noire (ou de couleur).

Le vécu

Les enfants portent des habits qui ne craignent rien, ils sont pieds nus.
Les enfants regardent l'atelier, découvrent le matériel, les pinceaux bien rangés, les tubes de peinture de toutes les couleurs.
Puis, ils choisissent une éponge ou un pinceau ou une brosse et peignent la grande feuille de papier scotchée au sol. Passant sur la feuille, leurs pieds noircis laissent des empreintes sur le sol. Car ils font des allers-retours entre le matériel et la grande feuille de papier.
Une enfant joue avec les tubes de peinture, qui sont de jolis objets colorés, elle en fait un chemin. Un autre essaye la peinture sur ses mains.
Ils découvrent les différents objets mis à leur disposition : la brosse ou l'éponge, le pinceau plus ou moins dur.
Libres de leurs mouvements, ils s'expriment. La circulation dans l'atelier est tranquille, chacun investit une partie de la feuille et a son coin d'atelier préféré.

BRUITAGES

Faire du bruit, autrement dit agir pour que ça s'entende…

Le matériel

Des boîtes de conserve vides, des casseroles en inox, un tuyau en plastique, une valise, des capsules, une cuillère en bois, une boîte en bois pleine de feuilles mortes, des cloches, de la feutrine rouge, des pinceaux, une roue de vélo rouge fixée sur un socle, des perles pour rayons de vélo, des casques de chantier

L'installation

Fixez la roue de vélo sur un socle bien stable. Les perles sont agrippées aux rayons. Le petit bout de carton est scotché proche des rayons et produit un son à chaque frottement avec un rayon.
Placez la roue de vélo au centre de la pièce. Disposez le reste tout autour, en rond.
Une bande de feutrine peut cercler quelques boîtes de conserve.
Les couleurs sont homogènes, ici rouge et métal.
Les capsules remplissent la valise en carton.

Le vécu

Les enfants comprennent vite que tout est bon pour faire du bruit. Les cloches et les capsules, c'est évident. Mais aussi frotter le pinceau sur une boîte de conserve fait un son assez doux, faire tourner la roue de vélo fait glisser les perles le long des rayons et provoque un bruit de boulier. Faire virevolter le tuyau dans les airs entonne un bruit de vent.
Les enfants peuvent aussi se parler dans le tuyau, transvaser les capsules, comparer les textures, celle de la feutrine et celle du métal…
Une seule consigne, ne pas mettre ses mains dans les rayons du vélo, un adulte peut donc se tenir près de la roue pour l'expliquer aux enfants.

DESSINE-MOI...

Un dessinateur, un grand, avec les tout-petits, installé au milieu d'eux

Le matériel

Une très grande feuille de papier à dessin blanc
Des crayons, pastels, feutres dans des bacs

L'installation

Poussez les meubles le long des murs et scotchez la très grande feuille de papier au centre de la pièce. Au milieu, disposez des bacs contenant les divers crayons.
Trouvez un bon dessinateur (demandez aux parents), qui sait se mettre par terre pour dessiner près des tout-petits et qui sait écouter et regarder.

Le vécu

Les enfants commencent par s'installer autour de la feuille de papier, ils dessinent : ronds, traits, etc.

Arrive le dessinateur, qui s'infiltre parmi eux. L'échange se fait : dessine-moi un cochon, dessine-moi un camion... Et lui de remarquer un soleil rouge, et de proposer une lune en face, un bonhomme avec...
Enfants et dessinateur discutent, lui dessine ses bonhommes à lui, bien reconnaissable, eux demandent des avions. Lui encore se sert des dessins des enfants pour les poursuivre, les transformer.
Autour de lui, les groupies observent. Assis au milieu des enfants, le dessinateur remporte un énorme succès. Il y a de l'étonnement à le voir là, un nouveau venu qui s'installe calmement parmi eux et partagent son talent.
L'attitude du dessinateur induit le reste : ouverture, encouragement, soutien.

POINTILLISME

Quand tout est blanc, les gommettes de couleurs ont le pouvoir de tout illuminer

Le matériel

Des rouleaux de feuilles blanches
Des objets blancs : assiettes, bols, éponges…
Des meubles blancs ou peints en blanc (tables et chaises)
Une toile blanche sur un chevalet
Des gommettes rondes de couleurs primaires

L'installation

Aménagez un espace tout blanc : des feuilles recouvrent sol et murs, sur les meubles blancs sont posés des objets blancs. A disposition, laissez des planches de gommettes de couleurs.

Le vécu

Les enfants se demandent ce qui se passe. Ils collent d'abord les gommettes sur les feuilles de papier, car ça ils connaissent. Puis ils osent en coller sur les meubles et les objets. Ils ont un peu le sentiment de braver un interdit.
Leur motricité fine s'exerce.
Dans ce décor blanc, les enfants peuvent avoir envie de mettre de la vie grâce aux couleurs. Les gommettes servent alors à égayer l'endroit, à le transformer, à lui donner un autre visage.
Sur les chaises, attablés, les plus grands se mettent en scène, illustrant à merveille le jeu symbolique qu'ils affectionnent.
Certains se collent des gommettes sur le visage, ils se grimment, se parent, se déguisent.

L'atelier est inspiré du travail d'une artiste, Yayoi Kusama. Vous pouvez afficher quelques-unes de ses œuvres à l'entrée de la crèche.

DOUX DÉFOULOIR

LES TOUT-PETITS VONT ADORER

L'ART DE LA RÉCUP'

Une pile de coussins sur fond de musique pop est une invitation à l'agitation joyeuse.

Le matériel

Des coussins
De la musique Pop

L'installation

Dressez des piles de coussins, aussi hautes que possible. Au moins 4 à 5 piles de coussins. Mettez de la musique Pop.

Le vécu

Les enfants commencent par tout casser. Ensuite, ils se jettent dessus. La musique les encouragent à bouger. Sur les coussins éparpillés au sol, ils s'allongent. Ils entament une bataille de coussins, moment de partage avec les adultes. Pas trop longue pour ne pas tourner vinaigre…

Surtout les enfants peuvent jeter ! Ce qui n'est pas toujours possible, pas forcément encouragé, est ici possible et dans les grandes largeurs. Quel plaisir ! Quelle joie !

Certains enfants construiront un cocon dans un coin avec les coussins disponibles. Certains feront semblant de dormir dessus, entrant pleinement dans le jeu symbolique.
Cette installation douillette pousse au mouvement, permet aux enfants de se défouler, mais aussi de tester leur équilibre en marchant sur les coussins et leur habileté en essayant de reconstruire les piles.

Quelques tubes pop :
James Brown : *Get Up Offa That Thing*
Aretha Franklin : *Think*
The Rolling Stones : *Satisfaction*

GÉOMÉTRIE EN COULEURS 1

Des ronds, des carrés, des rectangles… comme un paysage pour s'aventurer.

Le matériel

Des feuilles de papier (grammage épais), du carton, de la peinture, des ciseaux, de la ficelle, des caisses en bois, un carton à dessin, des cadres

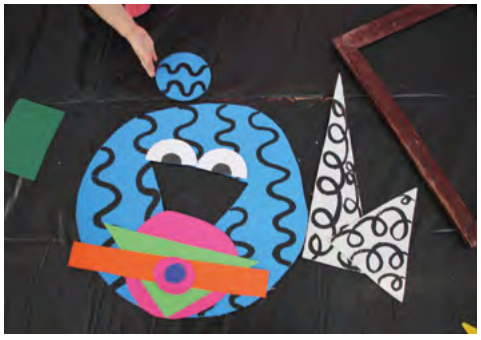
L'installation

Fabriquez des formes géométriques en carton, certaines ajourées, peignez-les en couleurs vives et ajoutez des motifs simples.
Accrochez les formes à une ficelle pour en faire des lianes que vous suspendez comme un rideau.
Derrière, alignez les caisses en bois et le carton à dessin. Dans une caisse, mettez d'autres formes géométriques, plus petites, que les enfants peuvent emporter avec eux et manipuler. Dans une autre caisse, rangez les cadres à la verticale.
Dans le carton à dessin, des formes géométriques sont réunies, elles sont en papier de couleur unie.
Fabriquez une forme beaucoup plus grande que toutes les autres, par exemple un immense rond en carton. Ici, il est bleu à pois blancs.

Le vécu

Les enfants commencent par traverser le rideau de formes géométriques. Ils retrouvent les ronds, carrés… qu'ils connaissent déjà. Ils passent une tête ou un bras à travers celles qui sont ajourées. Ils se baignent dans les formes et les couleurs.

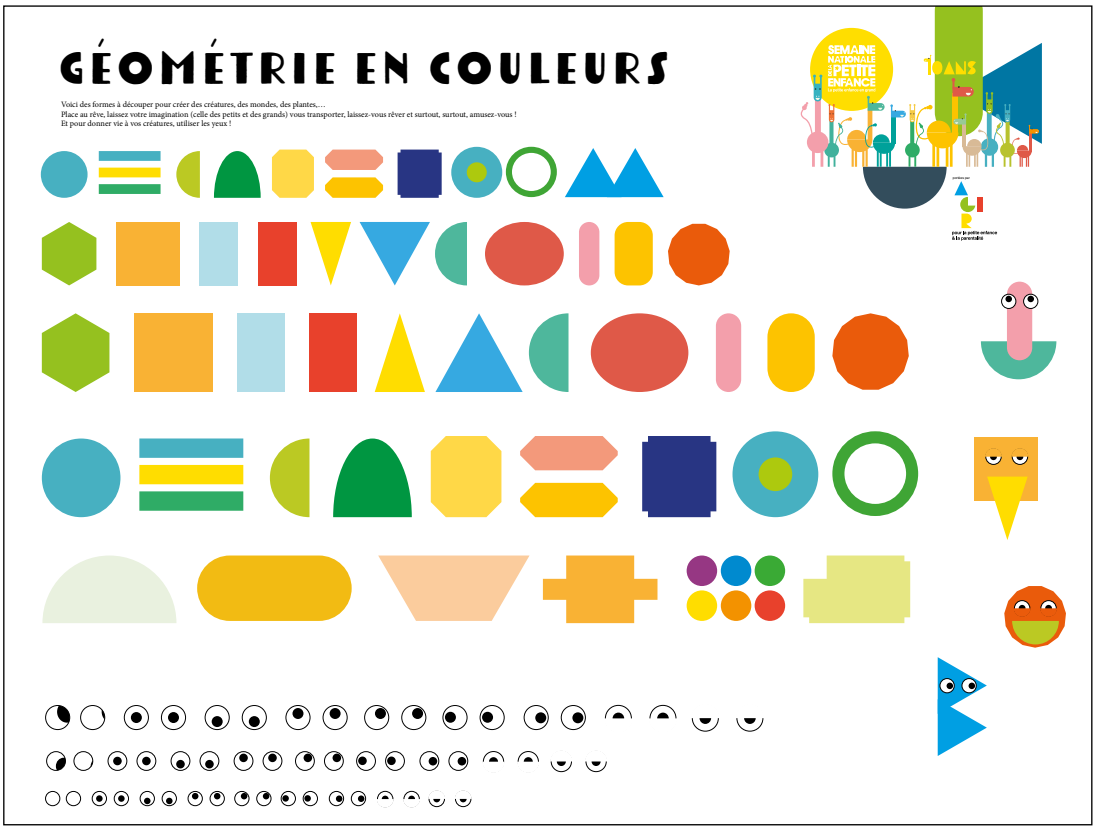
De l'autre côté, ils découvrent d'autres formes plus petites, ils les manipulent, appréhendent avec leur corps leurs contours, leurs angles, leurs arrondis.
Ils emportent les plus petites formes dans un coin et les disposent comme bon leur semble, guidés par leur créativité.
Les plus grands se lanceront dans des compositions : un bonhomme, un château… construits en formes géométriques. Ils pourront ensuite poser un cadre sur leur représentation et l'admirer.
Le très grand rond leur permet de comparer les tailles. Si le rond est aussi haut qu'eux, ils le déplaceront à plusieurs.
La beauté de cette installation, qui ressemble à un mobile à portée de main, éblouit les tout-petits, les couleurs vives les rendent joyeux. La manipulation leur donne du plaisir.



GÉOMÉTRIE EN COULEURS 2

Télécharger l'affiche avec des formes pour fabriquer votre installation « Géometrie en couleur ».

Flashez ce code pour télécharger l'affiche avec les formes à découper



COULEURS POP !

Retrouver 4 affiches et jouer avec les couleurs…

Flashez ce code pour télécharger les 4 affiches couleurs

QUELQUES IDÉES

- Trouver du vert (ou du bleu, ou du jaune, ou du rouge etc.) autour de soi et faire un petit tas vert (ou bleu, ou jaune, ou rouge etc.)
- Donner un nom aux objets que l'on reconnait sur les affiches : fraise (rouge), poisson (bleu), poussin (jaune), casserole (verte)
- Passer une journée bleue ou jaune ou verte ou rouge etc., en t'habillant, mangeant, décorant ta maison en bleu, jaune, vert ou rouge : des vêtements, des aliments, des objets, des livres de cette seule et unique couleur !

O2, garde d'enfants à domicile sur mesure

Qui sommes-nous ?

Leader français des services à la personne, O2 avec son réseau de 400 agences, a construit son succès sur la qualité de ses prestations et le professionnalisme de ses intervenants.

Chez O2 nous prenons soin des enfants sur tous types de créneaux : **matin, midi, sortie d'école ou de crèche** ainsi que les **mercredis, samedis et pendant les vacances scolaires**. Notre objectif principal est de **simplifier la vie des familles** en s'adaptant à leurs contraintes horaires et d'accompagner les enfants dans **leur éveil et leur développement**.

C'est pourquoi nous avons élaboré avec un comité d'experts de la petite enfance une **méthode unique** en garde d'enfants.

Les intervenants O2 animent cette méthode au quotidien avec des outils pédagogiques dédiés et adaptés à l'âge des enfants.

Notre philosophie est de permettre aux enfants de :

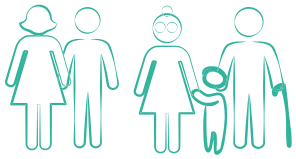
• **Grandir en toute SÉCURITÉ**

• **Grandir en S'ÉPANOUISSANT**

Cette méthode s'articule autour de 2 axes :

• **La sécurité** notamment via les formations de nos intervenants aux gestes des premiers secours et à la bienveillance

• L'**éveil** via les activités que proposent nos intervenants et qui s'articulent autour de 3 piliers :



Cultiver les liens intergénérationnels

Entretien d'une correspondance régulière avec l'entourage et en particulier les grands-parents.

Apprentissages pour l'enfant :

- Mieux comprendre ses racines « d'où je viens »
- Créer un lien privilégié avec ses grands-parents pour favoriser ensuite la transmission des valeurs et de l'histoire familiales
- Le stimuler dans son apprentissage de la lecture et l'écriture
- Apprendre à s'intéresser à autrui et à échanger
- Apprendre à parler de lui et à développer le ''JE'

Cuisiner et partager

Réalisation de recettes simples à partager en famille

Apprentissages pour l'enfant :

- Développer sa motricité fine
- Apprendre les goûts et le ''bien-manger'
- Apprendre à suivre une recette et à mesurer les proportions
- Apprendre les règles d'hygiène
- Devenir enfant nourricier et participer à la vie de la famille

Développer ses talents

Mise en scène des talents des enfants.

Apprentissages pour l'enfant :

- Développer sa confiance en lui et sa curiosité
- Apprendre à maîtriser son corps dans l'espace et à s'exprimer en public
- Mettre en valeur ses qualités artistiques et/ou organisationnelles
- Mettre en avant les traits de sa personnalité

Chanter, danser, aller au musée, lire des pop-up, s'étonner…
A suivre un dossier spécial POP chez les tout-petits.

BISINSKI, POP STAR

Avec son ami Alex Sanders, déjà croqué dans La Voix des Girafes, Pierrick Bisinski est le père de Pop, le dinosaure le plus connu des chambres d'enfants.

Main gauche pour écrire, main droite pour découper. Découper quoi ? Pop. Car Pop le magnifique dinosaure, a été conçu en papier découpé. S'il est aujourd'hui numérisé, Pierrick Bisinski, son auteur, aime encore découper l'air de ses doigts comme des pinces de crabe.

Pop existe depuis 2005, il est le héro d'une quinzaine de livres, écrits en collaboration avec Alex Sanders. Pop est joyeux, rondouillard, positif. Et savez-vous pourquoi ? Parce qu'il est coloré !

Au tout début, Pop était un dino blanc qui buvait du lait. Blanc comme neige, comme un ciel de traîne, comme une page blanche. Blanc comme un petit dino qui ne voit pas le soleil. Mais Pop est sauvé par les fruits et légumes qui sont autant de couleurs que de vitamines ! Il avale une tomate et hop, il rougit, une carotte et hop il orangit, un concombre et hop il verdit, une aubergine, un citron, betterave, un radis… Il mange les couleurs et devient Pop en couleurs.

Les couleurs le font grandir. Les couleurs le rendent heureux. Les couleurs font de lui le plus beau, le plus intelligent. Pop est au courant, lui qui repeint les montagnes en couleurs.

« Il est important de faire des livres sur les couleurs pour les tout-petits », explique simplement Pierrick Bisinski, posant devant l'étal des tomates de saison.

Les saisons justement ! Les couleurs parlent des saisons aussi. Du temps qui passent, de la croissance. De la nature qui se transforme. Et Pop qui porte toutes ces couleurs sur lui… Pas étonnant qu'il soit si populaire.

A lire, à L'école des loisirs :
Pop mange toutes les couleurs
Pop et les méchants
Pop artiste
Pop et les gâteaux
Pop et le château des couleurs, 2023

CÉLINE DAUVERGNE
LES TOUT-PETITS ENTRENT DANS LA DANSE

Danseuse et co-fondatrice de la Compagnie L'éclaboussée avec Stéphanie Moitrel, Céline Dauvergne danse auprès des tout-petits, dans des crèches, des centres sociaux-culturels, des PMI, des bibliothèques… Elle connaît bien son public et raconte.

Tout d'abord, devant des bébés, elle joue un spectacle, dit-elle. Elle ne monte pas un atelier. Il n'y a pas d'attente de résultat. Il y a un ici et maintenant, un instant à part où quelque chose de beau, d'étrange, de surprenant, se joue.

Un spectacle c'est la rencontre d'une partition (une chorégraphie en partie écrite à l'avance) et d'une situation (entre 15 et 20 tout-petits, dont une petite qui a mal dormi cette nuit, 3 professionnels dont 1 qui n'a pas envie de regarder, une salle ouverte sur un jardin, un soleil qui éclabousse la fenêtre…). Les danseuses arrivent avec leur spectacle. Pour être là (et non pas dans leur tête à se souvenir de la chorégraphie), les danseuses ont appris à entrer dans l'ici et maintenant. Justement, comme les enfants qui les regardent.
Danseuses et enfants s'accordent bien sur ce point : ils sont tous présents, bien là, ancrés dans le lieu.

Cette présence du danseur ne se commande pas, elle est le propre de cet art : un danseur connaît son corps, ses limites, son équilibre, il a l'art de lui faire faire des mouvements précis et d'habiter l'instant. Le danseur est pleinement dans son corps, engagé, et les bébés sentent que quelque chose se passe dans le corps du danseur.
« Pendant le spectacle, les enfants peuvent tout faire, tant qu'ils sont avec nous » dit Céline Dauvergne. Un tout-petit peut être debout ou assis, de dos, à l'autre bout de la pièce, allongé… et être présent.
Ainsi, pendant le spectacle, les parents sont invités à accompagner discrètement leur enfant pour qu'il entre librement dans le spectacle et le vive dans son corps.

Devant un spectacle de danse, le bébé voit des adultes qui prennent plaisir à bouger. C'est souvent nouveau, curieux. Surprenant. Ça peut lui donner envie d'essayer. « Le danseur ouvre des possibles » déclare Céline Dauvergne. Parce qu'il ose des gestes, le danseur ouvre des portes que le tout-petit n'avait pas encore découvertes.

Céline Dauvergne crée ses spectacles en présence de bébés, car elle ne veut surtout pas projeter ce qu'elle croit savoir du bébé, elle ne veut pas préjuger de ce que peut ou ne peut pas un bébé. En montant une chorégraphie avec des bébés, elle se met plus facilement à leur place.
« L'artiste est là, selon moi, pour bousculer les représentations de ce que peut ou pas un bébé ». Devant un spectacle de Céline Dauvergne, les enfants restent en général attentifs pendant 20 minutes, les professionnelles en sont souvent surprises.

Le spectacle est un lieu différent où les sons, les gestes, les rythmes changent de ceux que les bébés connaissent au quotidien. Un spectacle de danse bouscule même les adultes. Ceux-ci peuvent être gênés, les bébés eux sont surpris, interloqués, mais aussi subjugués, attirés, ils ont souvent envie d'y aller, d'approcher la danseuse, de la toucher.

Les tout-petits apprennent beaucoup dans le mouvement, alors pouvoir admirer une danseuse bouger si librement, si curieusement est pour eux une découverte, qui pourrait même leur donner des idées.

www.leclaboussee.wordpress.com
Parmi les spectacles écrits ou co-écrits par Céline Dauvergne : « *À l'orée* », « *Slang ou le bruit de la langue* », « *Paysages à portée de main* ».

L'ÉTONNEMENT,

PREMIER PAS VERS LA PRISE DE CONSCIENCE DE SOI ET DU MONDE

Oser s'étonner n'est pas donné à tout le monde. Car ce n'est pas sans risque. S'étonner revient en effet à se laisser entrer dans un inconnu, à accepter d'y rester un moment. Ça peut déstabiliser. L'étonnement est pourtant le propre de l'enfance. Amélie Bigeard, philosophe et créatrice des ateliers philo'mômes, nous explique.

Définition
S'étonner est une réaction consciente et volontaire. A la différence de la surprise qui nous happe, nous prend de court, nous fait sauter au plafond et pousser un cri, l'étonnement lui est conscient, on se rend compte qu'on s'étonne, qu'on est devant quelque chose de différent, de curieux. On le verbalise d'ailleurs : « ça m'étonne. » Il peut quand même susciter du plaisir, une émotion agréable, mais ce ressenti s'étire dans la durée et nous laisse le temps d'en prendre conscience.

L'étonnement est volontaire, parce qu'on accepte d'être déplacé, retourné.
On s'étonne devant la différence, l'inattendu. Donc en s'étonnant, on prend acte de cette différence, on la tolère, on développe son esprit critique.
Il est important, selon Amélie Bigeard, d'accompagner l'enfant lorsqu'il grandit comme sujet pensant et s'étonne.

Petit retour aux bases : l'enfant tout-petit ne se pose pas en tant que sujet, il se pense comme continuité du corps de sa maman. Mais lorsqu'il commence à se découvrir comme une personne entière, il découvre aussi qu'il n'est pas la totalité du monde, qu'il y a des choses séparés de lui et différentes. En prenant acte de cette différence, de sa qualité de sujet à part entière, le tout-petit accepte de ne pas tout comprendre. Il s'étonne.

L'étonnement, nécessaire à l'apprentissage de la différence, donc de la tolérance et de l'esprit critique !
S'étonner (devant la différence) sans avoir peur, être capable de sortir de ce qu'on connaît mais sans se sentir en danger, est un apprentissage.

Pour laisser libre court à l'étonnement, il faut un climat de confiance, où les enfants ne sont pas jugés sur leurs différences.
L'étonnement est un pas de petit philosophe.

Intuition des parents avec leur exclamations jouées
Les parents et tous les adultes aiment s'exclamer très fort, comme s'ils soufflaient à leur enfant la réaction à avoir. « Oh regarde ! Ça alors ! Tu as vu le monsieur ! Regarde ce nuage ! »
Les parents agissent sans doute ainsi pour encourager leurs enfants à s'étonner à leur tour, car ils ont l'intuition que c'est bon pour eux.
Alors pourquoi les adultes s'arrêtent-ils de s'étonner un jour ? Amélie Bigeard parle de disponibilité nécessaire à l'étonnement. Du fait d'accepter de montrer qu'on ne sait pas. S'étonner ferait bête ? Quelle idiotie ! Quand l'étonnement est au contraire une façon de s'ouvrir aux autres, de les accepter avec leurs différences, et de réaffirmer sa propre personnalité.

LA PETITE ENFANCE, ELLE, EST LE GRAND ÂGE DE L'ÉTONNEMENT.

CHANTER, UN CADEAU

Chanteur ou pas, nous chantons tous avec nos enfants. C'est naturel de chanter avec un tout-petit. Ceci dit, il y a plusieurs façons de pousser la chansonnette. Olivier Gilly, formateur à l'association Pikler-Loczy, auprès des éducateurs de jeunes enfants, et Michèle Célarié, thérapeute et pédagogue, nous donnent quelques clés.

À deux, pas trop vite, et pas n'importe quelle chanson

Pour offrir un moment spécial au tout-petit, Olivier Gilly préfère le face à face. L'enfant se nourrit de cet instant partagé davantage que lorsqu'il est un parmi d'autres. Quand on chante à plusieurs avec des petits enfants, il est difficile d'identifier ce qui se passe. Les voix se mélangent, l'enfant lui-même ne s'entend pas. Le brouhaha fatigue. La musique peut même être vécue comme une intrusion, si elle dure trop longtemps et si elle est trop pleine (de voix).

Michèle Célarié explique que chanter pour un tout-petit est un mode de communication, en chantant on est en relation avec l'enfant. La voix chantée est différente de la voix parlée, elle apporte des modulations qui surprennent l'enfant, qui le captivent.

Cette femme d'expérience insiste sur la relation à deux, sur l'intime qui se jouent dans le chant. Elle ajoute que « l'accrochage du regard » est très important, l'enfant reçoit cette attention particulière, ce cadeau qu'on lui fait si le regard est bien posé sur lui.

C'est pourquoi, on chante pour un enfant et non pour un groupe, car sinon comment les regarder vraiment tous… De même, une seule voix chante pour le tout-petit, sinon il ne suit plus la mélodie.

Chanter peut se faire à un moment spécial de la journée. De manière régulière, les adultes peuvent dédier une heure précise aux chansons. Ainsi, les enfants s'y préparent, et voient arriver le moment avec appétit. Les chansons peuvent être chantées dans un ordre précis, le même chaque jour, afin que les enfants les retiennent et aient du plaisir à les retrouver.

Michèle Célarié répète qu'il est important de chanter souvent les mêmes chansons, de ne pas multiplier les chansons. D'ailleurs les enfants qui reconnaissent une chanson ont une petite réaction corporelle lorsqu'ils l'entendent : un regard, un geste de la main, un mouvement. C'est pour eux un bon moment.

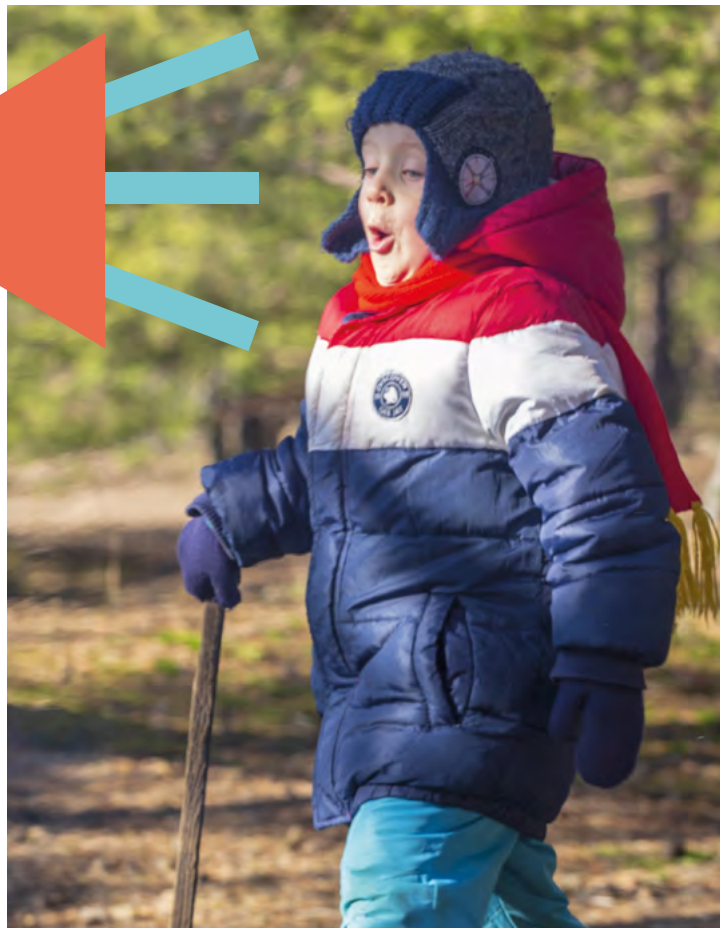
L'enfant peut aussi demander qu'on lui chante une chanson. Dans certaines structures, il donne une carte spéciale à un professionnel qui sait que le tout-petit souhaite entendre une chanson. Cette demande est aussi celle d'un petit moment privilégié…

Summum de la relation à deux, les berceuses sont chantées, murmurées, dans un moment où parents et enfants s'accordent. Le parent qui fredonne une berceuse se met au diapason de son petit.

Michèle Célarié emploie l'expression « jeux de nourrices » pour désigner ces chansons que l'on chante en tenant le petit sur ses genoux et en jouant avec ses doigts. Le corps de l'enfant participe. De même, la comptine est une relation à deux, on fait des gestes, on se touche. Elle convient donc aux enfants de deux ans minimum, qui ont avancé dans leur développement psychomoteur. Lorsque l'enfant peut s'asseoir tout seul, il peut participer avec son corps, on peut alors lui proposer une comptine qui sollicite son corps.

Par exemple, on peut lui chanter les marionnettes, il commencera à imiter les gestes de l'adulte, il a l'âge pour participer.

Tout comme la voix qui parle à un enfant a intérêt à ne pas courir, celle qui chante devrait



aller tranquillement, laisser des silences dans lesquels l'enfant peut recevoir la chanson, et visiter plutôt les aigus, auxquels l'enfant y est plus réceptif.
Olivier Gilly dispense des formations à l'association Pickler-Loczy, dont la pédagogie travaille beaucoup sur la voix. La voix peut créer une enveloppe autour du bébé, à condition qu'elle soit en accord avec ce que le tout-petit peut entendre, écouter et apprécier.

Autre chose, les comptines ne sont pas toutes bonnes à être chantées pour les tout-petits. Les plus grivoises et surtout les plus cruelles peuvent être mises de côté quelques années.

Transmission et nuit des temps
Nous avons tous des berceuses et des chansons en tête, que la présence d'un tout-petit nous fait ressortir de nos mémoires. Dans toutes les langues, les parents chantent pour leurs enfants. Chanter vient naturellement. Nous chantons les chansons que nos parents nous ont chantées. Les chansons jouent un rôle important dans la transmission d'une culture, d'une appartenance familiale.

Un outil de travail
Pour Olivier Gilly, la voix est un formidable outil de travail pour les professionnels de la petite enfance. Ceux qui ne sont pas à l'aise, qui pensent ne pas savoir chanter, peuvent suivre quelques cours de chant. Ce que propose la formation dispensée par Olivier Gilly, qui reconnaît volontiers que chanter est une façon de « livrer de l'intime ». Il est bon de trouver du plaisir à chanter, ne serait-ce que pour retransmettre ce plaisir.
Lorsque des professionnels chantent ensemble, explique le pédagogue, ils s'écoutent. Le moment est donc fédérateur. Puis lorsqu'ils chanteront avec les enfants, ils seront en mesure de les rencontrer autrement. En chantant, ils livrent une part d'intime, ils s 'accordent, ils sont ensemble avec un supplément d'âme.

Lorsque l'on chante, l'affect est toujours fort. Pour certains enfants, l'émotion peut être trop importante, trop diffuse, le tout-petit n'arrive pas à identifier d'où vient ce trop-plein et il pleure. De même, certaines sonorités trop graves, comme celle du saxophone peuvent provoquer un ébranlement difficile à supporter pour un tout-petit.

Les musiques enregistrées ne permettent pas de construire cette relation à deux, il n'y a pas de regard sur l'enfant, la succession des chansons et leur multiplicité les rendent inaudibles, voire gênantes.

Michèle Célarié a longtemps été psychomotricienne dans des CMPP (centre médico psycho pédagogique) où elle aidait des enfants en difficulté. Elle accompagnait les enfants par la voix, elle parlait sans se précipiter, répétait et surtout regardait l'enfant.
Cette femme est convaincue de l'importance des chansons pour le développement psychomoteur des enfants. A condition de bannir les paroles en l'air…

En chantant avec un tout-petit, on lui offre des mots qui ont été choisis, de la poésie, des rimes. Du beau.

Chanter apporte du partage, de l'écoute, du plaisir, des émotions, du vocabulaire, du rythme, chanter nourrit la joie de vivre. Ça serait bête d'en priver les enfants.

Michèle Célarié :
www.michele-celarie.net

MAC VAL, DÉAMBULATION JOYEUSE DANS L'ART

« Parmi les bons moments à partager avec les jeunes, il y a la visite d'un musée » dixit le site du Mac Val, musée d'art contemporain du Val-de-Marne. La phrase se comprend surtout si l'on parle de ce musée tellement adapté au jeune public.

Le bâtiment est grand, blanc et transparent, ouvert sur l'espace urbain et sur un grand jardin public. Le parvis descend jusqu'à l'entrée, puis dans le hall une rampe invite au mouvement en même temps qu'à la découverte des lieux.
Pour des enfants, l'endroit est impressionnant. Venir pour une promenade accompagnée, autrement dit en famille, est une excellente manière de s'acclimater au Mac Val, aux œuvres et à l'art en général.

Depuis ses débuts en 2005, le Mac Val veille à se tourner vers son public. Dans ce public, il y a les enfants. Dès 8 mois.
« Bébés au Mac Val », pour les bébés de 8 à 36 mois, accompagnés d'un ou deux adultes, c'est une manière d'entrer au musée dès les premiers mois de sa vie, donc peut-être pour la première fois.

« Promenons-nous dans le musée »
Ceci est le format adapté aux tout-petits de 2-3 ans et aux crèches qui souhaitent les emmener au musée. La promenade en question se prépare, on ne part pas le nez au vent, en tous les cas pas cette fois-ci. Les professionnels sont donc invités à venir les premiers, afin de coconstruire la visite avec les conférenciers et documentalistes du musée. Ils peuvent en effet être intimidés dans le musée, c'est pourquoi une première visite permet une mise en bouche, une occasion de voir, de comprendre, et plus tard, avec les enfants, d'être impliqués.
La particularité de l'aventure est le lien qui est fait entre art et livres. Le Centre de documentation du Mac Val, qui possède un important fonds de livres d'artistes, est en effet maître d'œuvre de ces visites. Les documentalistes proposent aux professionnels des crèches une sélection de livres en lien avec l'accrochage du musée. Les livres sont classés par thèmes : la main ; des visages, des corps, des postures ; matières et émotions.

« On nous a tout montré dans le musée, raconte Élodie Mazo, responsable technique et éducatrice de jeunes enfants à la micro-crèche BabyKer à Ivry-sur-Seine, et on a pu réfléchir à ce qui attirerait plus les enfants. » C'est aussi lors de cette première approche que les professionnels ont l'dée de prévoir un pique-nique dans le jardin.

Une fois la thématique et les livres choisis par les pros et une fois la date fixée, les enfants peuvent arriver en grandes pompes. Ils sont entre 6 et 8 pour une visite de 45 minutes.
Les enfants sont très bien accueillis : au Centre de documentation d'abord, au milieu des livres et des coussins. Entre comptines et présentation des prénoms, quelques livres leur sont présentés. Des livres de formats très variés : leporello (accordéon), pop-up, livre tactile… La responsable du Centre de documentation, Céline Latil, fait vivre les livres, les mets en scène, jouant une sorte de spectacle devant les enfants. L'approche sensorielle, explique-t-elle, avec le corps, la vue, pour appréhender le livre procure du plaisir et l'envie de découvrir les livres. « La visite est dynamique, on est tout le temps en activité » ajoute Céline Latil. Devant les livres comme devant les œuvres, les enfants bougent, s'étirent, s'éloignent…
Leur attention étant de courte durée, la visite passe d'une œuvre à un livre, d'un livre à une œuvre etc. Construite comme un domino, elle entraîne tout le monde dans une déambulation rythmée. Claire Mansouri, agent d'accueil et de documentation au Mac Val parle de « séquences pédagogiques découpées ».

Exemples
A l'occasion de l'exposition « A mains nues », des tableaux de danseurs sont exposés au musée. Les enfants sont invités à regarder les œuvres, comme le tableau « Stage » de Nina Childress sur lequel 3 danseurs sont représentés sur une scène de profil, chacun pointant un pied délicat devant lui. Devant ce tableau figuratif, la conférencière invite les enfants à inventer la musique qui accompagne ce pas de danse.
Élodie Mazo raconte : « la conférencière quitte le Centre de documentation en poussant un chariot dans lequel elle a disposé tout un matériel, un tapis pour que les enfants s'y installent entre deux œuvres, des plumes, des pailles, des instruments de musique… Devant le tableau des danseurs, elle a proposé aux enfants de marcher sur un fil. Devant une sculpture figurant une main tenant une paille, elle a donné aux enfants des pailles. A chaque fois, les enfants pouvaient s'approprier l'œuvre avec leurs mains, leurs corps. »

Puis, comme un interlude, Céline Latil montre aux enfants un livre d'artiste, *Angel danse* de Jean-Charles Trébi, dans lequel des anges semblent danser. Puis musique, lumière et ombres incitent tout le monde à danser.
« Les enfants sont fascinés. Entre livre, œuvre d'art, musique et lumière, ils vivent une expérience sensorielle forte » poursuit Claire Mansouri.
Élodie a beaucoup aimé la salle dans laquelle des ventilateurs soufflaient, des perruques posées dessus s'envolaient, les enfants munis de bouts de papier jouaient avec le vent, découvrant des sensations nouvelles.

www.macval.fr

Les livres d'artistes

Le livre d'artiste que Céline Latil définit comme « une œuvre d'art qui prend la forme d'un livre ou qui s'en inspire » est un formidable outil de médiation. C'est en effet un objet original, graphique, surprenant. C'est un livre qui étonne, attire l'attention, éveille le regard. Le Centre de documentation du Mac Val est une mine de livres d'artistes et ses documentalistes de vraies connaisseuses. Elles citent Bruno Munari ou Katsumi Komagata… et beaucoup d'autres.
Au Mac Val, « Les ateliers du livre d'artiste » à partir de 5 ans, sont le premier format ouvert par le musée pour les familles. Un artiste est invité à présenter son livre et à animer un atelier d'expérimentation. L'art, le geste, le beau, tout y est.

JÉRÉMIE FISCHER, L'ABSTRACTION FIGURATIVE

Artiste dont la patte se reconnaît au premier coup d'œil, Jérémie Fischer aime les couleurs, les siennes, les formes aléatoires et les compositions de paysages. Cela l'a amené plutôt naturellement à travailler pour les enfants.

Une technique en amène une autre

Encore étudiant aux Arts déco de Strasbourg, il découvre la sérigraphie, qui lui permet d'imprimer de grands aplats de couleurs et de jouer avec la transparence. Son style éclot tranquillement. Il se lance ensuite dans le papier découpé, technique manuelle proche de la sérigraphie. Il fabrique ses couleurs, encre lui-même le papier, découpe et colle. Et compose : affiches, livres, fresques… Son mode de création est là, en accord avec son goût pour l'abstrait et les jeux d'optique.

Des résidences tout près des enfants

En 2019, Jérémie Fischer entame une résidence de deux ans à Saint Gaudens en Haute-Garonne avec pour objectif de créer une malle itinérante qui portera le nom de « Tout-petit pays sage » et qui illustre le penchant du garçon pour les paysages et les collages. La malle voyage de crèche en crèche, elle arrive sur des roulettes, s'ouvre sur :

- des modules d'exposition en carton très épais et solide qui s'imbriquent et dans lesquels sont glissés des tableaux en carton
- un paravent en 3 parties représentant un chat : tête, corps, queue se déplient, mais une fois replié, le paravent est une tête de chat
- des puzzles en bois et carton

En 2020, Jérémie est à Montreuil pour le mois de la petite enfance. Il conçoit un jeu de cartes peu ordinaire, appelé « Ani Mélo », parce que les animaux sont mixés. Les enfants construisent des animaux en superposant carte et filtre de couleur transparent. Les bestioles qui apparaissent sont étranges, haut et bas ne s'accordent pas. On découvre un lion avec des ailes, une baleine avec des pinces…

Jérémie, que d'abstraction ! Les enfants y voient-ils quelque chose ? Oui ! affirme le garçon. Jérémie Fischer explique que « les enfants se fichent de savoir ce que ça représente, ils voient des formes, c'est déjà quelque chose ! »

Pour chacun de ses projets, Jérémie sollicite le conseil des professionnels de la petite enfance. Il les écoute sur tout un tas de questions comme : faut-il arrondir les angles des puzzles… ? Il leur explique l'importance selon lui d'utiliser un matériaux brute, rugueux, pour que les enfants sentent directement le bois. Il préfère un carton brute aux tranches qui grattent plutôt qu'un filtre

en plastique qui rend tout pareil et sans vie. Il échange aussi sur sa vision d'artiste.

Idées sur notre vision des choses

Pour Jérémie Fischer, « l'abstraction n'est pas plus compliquée qu'autre chose ». D'ailleurs, ses œuvres partent en générale de l'abstraction pour devenir figuratives, quand on distingue une falaise, un nuage, un arbre, puis de nouveau les figures disparaissent au profit de l'abstrait : « la frontière est ténue » dit-il.

Jérémie joue avec notre vision, avec ce qu'on croit voir, il donne dans ses œuvres plusieurs lectures d'une même figure. Les enfants intrigués se livrent facilement au jeu, en créant des animaux impossibles par exemple. L'artiste est heureux d'apporter aux enfants une ouverture, la découverte d'un univers qu'ils n'ont pas l'habitude de côtoyer. Dans ses projets à destination des enfants, les objets diffèrent mais l'idée est toujours d'utiliser des matériaux variés et de jouer avec la perception : on croit voir un âne, mais une fois le filtre bleu posé sur l'animal, il ressemble plutôt à un oiseau…

Des animaux plein les têtes

Jérémie Fischer a aussi créé des « Têtes de bois », qui sont des formes d'animaux en bois, qui une fois assemblées en puzzle forment la tête d'un autre drôle d'animal. Et Jérémie a conçu une « Ménagerie de carton » : des animaux en carton à l'échelle des enfants (un dino rouge, un gorille vert, un éléphant bleu, tous grands comme un tout-petit) s'imbriquent pour former divers paysage selon l'angle de vue. Ce garçon aime vraiment jouer avec la perception, il se joue de notre vue et de nos interprétations ! Sous un certain angle, on aperçoit un groupe d'animaux, sous un autre angle, on voit un buisson… Les enfant tournent autour de la sculpture et découvre des scènes variées. Le créateur explique que ce sont des dispositifs immersifs. Mais qu'« il faut avoir 3 ans » ironise-t-il pour avoir une vue imprenable sur ces décors changeants.

Paysages, animaux apparaissent et disparaissent. Les enfants voient des formes ou des éléphants. Un animal se dresse devant eux et puis il se transforme et devient une forme curieuse, irréelle. Jérémie Fischer travaille de plus en plus avec des formes aléatoires, des chutes de papier ou de carton, laissant le hasard prendre une plus grande part. Histoire d'ajouter un peu de jeu et de surprise.

www.jeremiefischer.fr
Instagram : jeremiefischer_illustration

DES LIVRES QUI VOUS SAUTENT À LA FIGURE

PHILIPPE HUGER, PAPE DU POP-UP

Pop-up, traduction : apparaître. En français on parle de livre-animé, mais le mot pop-up est plus explicite, il est court, vif, léger, il sautille. Dans le mot pop-up, il y a ce que Philippe Huger appelle le « surgissement ». Un artiste cet homme, qu'on appelle UG, un ingénieur papier, connu pour ses pop-up géants, décors de théâtre en pop-up et qui s'est récemment mis aux pop-up pour enfants.

« Avec les enfants, du CP au lycée, je fais du pop-up » dit-il. Il a développé des exercices pour chaque tranche d'âge et il anime des ateliers en classe.
UG s'est lancé dans le pop-up pour enfants alors que pour lui, le pop-up était une affaire de grands. Il ne voulait pas créer un objet pour des enfants à qui on allait répéter « non, attention, fragile, pas comme ça, aïe… » Puis il rencontre les éditions Les Grandes Personnes pour qui il réalise *Drôle d'oiseau* en 2011. Le succès grand public lui prouve que les enfants aiment ses pop-up. Séduit, il poursuit. Il y aura *De l'autre côté des étoiles*, où les Martiens s'interrogent sur les Terriens. Il y aura *La Princesse Flore*, *Lutins des bois* un livre randonnée tout en noir et blanc, et bientôt *La délicieuse Surprise* inspiré du conte Hansel et Gretel.

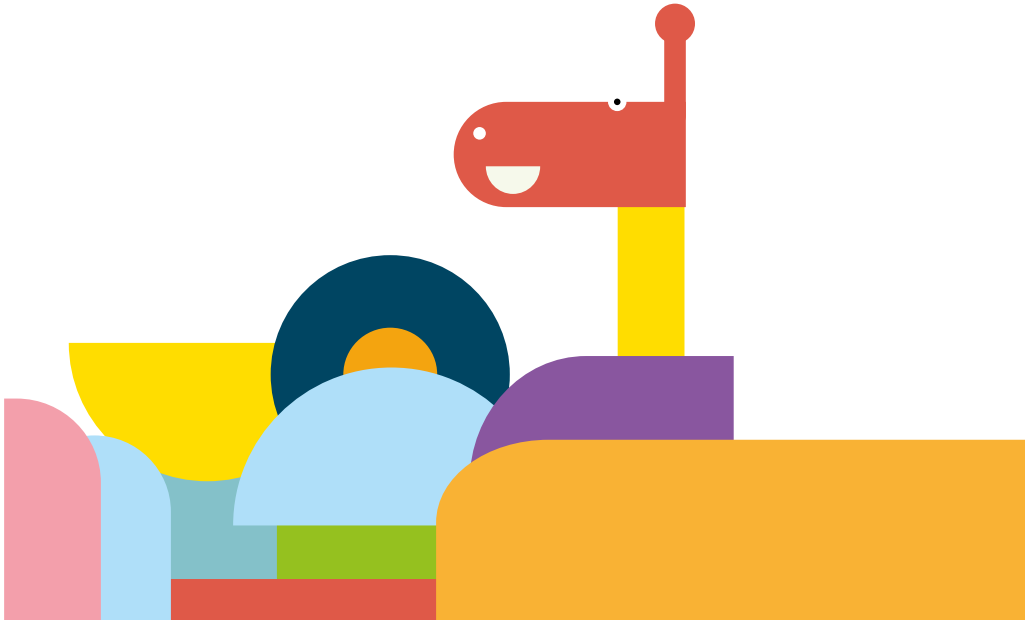
UG travaille autrement lorsqu'il s'adresse aux enfants : il ajoute une histoire. Il créé des pop-up narratifs ! Il intègre des phrases sur les côtés, derrière, sous les flaps (petits rabats en carton), les phrases dessinent des vagues, elles s'immiscent là où elles peuvent.

L'auteur, illustrateur, architecte explique que les enfants ont du mal à lire une image plate, alors qu'un « bouquet de prestidigitateur… » leur parle tout de suite ! Car il souhaite offrir des pop-up impressionnants, qui provoquent d'énormes surprises. « Le passage du plan au volume procure une sensation différente » dit-il.

Il cite *Lagon bleu* comme un livre familial car on peut se mettre tout autour pour le regarder. Le livre se présente en effet comme un carrousel, forme ancienne du pop-up, ici modernisée.

Parmi les trésors signés UG, citons *Tout au fond*, un livre entièrement en sérigraphie pour la jeunesse.
UG s'est tellement pris au jeu de l'édition jeunesse qu'il a conçu *Corolles*, édité en 2018, dans lequel il a osé attacher les pièces pour que sa petite fille de 18 mois puisse le feuilleter sans risque.

www.philippe-ug.fr



LES ÉDITIONS LES GRANDES PERSONNES, TOURNÉES VERS LES PETITES PERSONNES

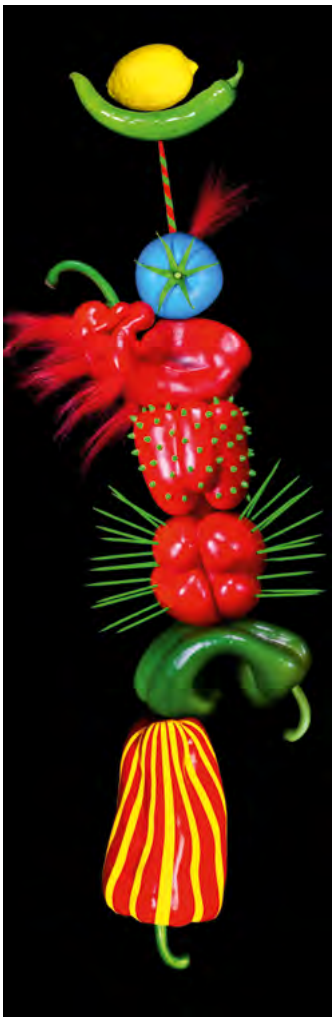
Fondatrice des éditions Les Grandes Personnes en 2009, Brigitte Morel l'annonce : « je défends le baby-book ! » Elle publie en effet nombre de livres-objets destinés aux enfants dès les premiers mois. Ce livre pour bébé est un objet d'une immense inventivité qui donne aux tout-petits un support de manipulation, de rêverie, de découverte. Brigitte Morel le dit : « les tout-petits sont très intéressés par les livres, dès 3-4 mois, à la lecture d'un livre, ils montrent leur excitation. »

Les livres publiés par Les Grandes Personnes sollicitent non seulement l'écoute du tout-petit mais aussi son corps. Lucie Félix, auteur phare de la maison d'édition, est persuadée que la participation du corps de l'enfant l'aide à apprendre. Elle conçoit donc des livres sous forme de Leporello comme *Coucou*, qui procure un plaisir visuel, mais aussi qui invite à jouer, intrigue et pousse à l'exploration. *Le Nid*, de la même autrice, s'ouvre comme un tapis de jeu : dans le livre qui joue son rôle de nid, des oiseaux en papier plié se lovent, s'envolent… L'objet livre se transforme en se pliant, dépliant, offre des décors changeants.

Pour Brigitte Morel, ces auteurs sont des chercheurs. Avec des expériences d'ingénieur papier, d'orfèvre, d'architecte d'intérieur…, ils essayent des formes, des constructions, ils pensent à la surprise, à l'émotion. Et tous animent des ateliers auprès d'enfants, évitant de suivre une idée absurde.

Autre genre soutenu par Brigitte Morel, les livres de photos pour enfants. Quelques auteurs, Claire Dé par exemple, proposent ce genre de livres qui ne montrent que des photos.

www.editionsdesgrandespersones.com



CLAIRE DÉ, LES ALBUMS PHOTOS QUI DONNENT LA PÊCHE

Claire est photographe, elle conçoit des albums photos pour enfants. Pas des photos prises au hasard et réunies dans un livre ! Les photos de Claire Dé montrent souvent des objets, des fruits, mais repeints, détournés et agencés afin de provoquer un choc visuel.

Que voit-on dans les albums de Claire Dé ?
Dans *Arti Show*, deux aubergines repeintes en noir et blanc sont prises en photo toutes droites, comme 2 mannequins de chez Dior, des poires sont peintes en rouge avec des pois, des lignes, des figures géométriques blanches, elles portent des tomates sur leur tête. La peinture qui les recouvre est épaisse, elle les fait briller comme un maquillage exagéré. La texture change. Tout cela est mis en scène, sur fond noir.
Dans *Qui veut jouer avec moi ?*, deux grands enfants, un garçon et une fille, sont mis en scène. Occupant l'un la page de gauche, l'autre la page de droite, ils jouent chacun de leur côté mais leur gestuel, leur tenue, leur jeu se répondent. L'œil du lecteur joue au ping-pong.
Les couleurs sont franches, elles nous sautent aux yeux.

Que pense Claire Dé de ces photos présentées aux enfants ?
Claire Dé a un crédo : rendre l'art populaire. Elle le met à disposition des enfants pour qu'ils l'éprouvent, qu'ils jouent avec. Elle sort peu de livres, dit-elle, car elle veut « se donner le temps de les voir vivre ». Dans les mains des enfants et de leurs parents, lors d'ateliers qu'elle anime, elle regarde ses livres ouvrir les enfants à l'art.
Elle dit aussi que ce qui lui tient à cœur est de « mettre les enfants en état de gourmandise existentielle », car elle conçoit ses livres « pour qu'ils donnent la pêche, qu'ils donnent envie. »

Exploration corporelle de l'art
Claire Dé cherche donc à faire vivre ses livres. Elle conçoit un format différent pour chacun d'eux, en fonction du type de photo, de la manipulation qu'elle imagine. Il y a le petit cartonné, le grand cartonné qui tient debout et peut envelopper l'enfant, le livre accordéon etc. Le choix de la taille du livre implique un geste de l'enfant de plus ou moins grande amplitude. « Pour lire, il faut bouger » dit-elle.
Claire dit aussi que ce sont des livres « très ouverts à la voix de l'enfant » parce qu'ils sont des déclencheurs d'envie, d'émotions… Elle cherche en plus à solliciter, non seulement la vue, mais en plus le toucher. Grâce à la lumière, aux couleurs, au choix des objets photographiés, elle joue sur leur texture : « L'image devient tactile ». Un jour, elle a vu un enfant lécher une page du livre *Ouvre les yeux*, livre de photos végétales, dans les rouges puis dans les verts et que l'artiste qualifie de « cueillette visuelle. »

Pour encore mieux voir les enfants s'ouvrir à l'art, l'éprouver dans leur corps, Claire monte des « installations-jeux » dans des crèches, PMI, médiathèques, écoles etc. Comme une incarnation de ses livres, l'installation autour de *Le Petit Théâtre du Blanc* expose des photos et laisse d'autres photos à la disposition des enfants. Ce sont eux qui choisissent les rapprochements, les associations… Ils écoutent leurs émotions pour composer, en distinguant les motifs, les courbes, les couleurs. En plus de cette exposition ouverte, Claire active 5 micro ateliers, mettant à disposition des enfants des matériaux liés aux sujets des photos : plumes, liquides, cailloux, fils…
Et, signe qu'on est bien dans une installation de Claire Dé, l'artiste invite les enfants à photographier ce qu'ils ont réalisé, histoire en plus d'expérimenter les différents points de vue, de jouer avec ce réel qu'ils ont sous les yeux.

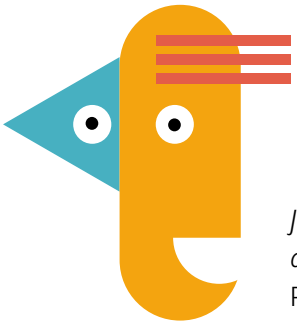
www.claire-de.fr

UN GRAND COURANT D'ART

LES PETITS CHAPERONS ROUGES by Grandir

L'enfance de l'Art

Si les multiples figures artistiques de l'enfance trouvent leurs échos dans la très grande diversité des propositions en art contemporain, c'est que nombre d'artistes n'ont cessé de chercher tout au long de leurs œuvres, la spontanéité et le syncrétisme propre au petit enfant.



J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant.
Pablo Picasso

Pour autant, il appartient aux professionnels de la Petite Enfance (et aux artistes !) d'imaginer et de proposer aux enfants des environnements préparés, riches, réfléchis, sachant attiser leur curiosité, en leur permettant de mobiliser les 100 langages dont ils disposent et laisser leur créativité s'exprimer.
Car les études scientifiques l'attestent et la nécessité de l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants fait aujourd'hui consensus : L'art et la culture c'est bon pour les bébés !
Connaissance de soi et du monde, mode d'expression, espace d'échanges et d'interactions, les découvertes artistiques et culturelles cochent toutes les cases.

C'est en véritables scientifiques, au travers de découvertes et d'expérimentations, accompagnés d'adultes enthousiastes, que les tout petits pourront librement et sans retenue, découvrir le monde qui les entoure puis se découvrir…
Guidé par l'observation de l'enfant, ces environnements dans le domaine artistique doivent permettre de décliner différentes propositions tout en laissant la part belle à l'activité autonome, aux initiatives et aux surprises.
Au sein d'ateliers artistiques en libre accès, guidés par leur vitalité découvreuse, ils pourront percevoir des d'images, explorer des matières ou matériaux variés qui seront autant de supports à l'imagination et à la libre expression qu'au service de leur développement cognitif et moteur.
En manipulant, en transformant et en créant, l'enfant aiguise ses sens, crée des inférences, développe son cerveau, booste sa confiance en lui, affirme ses préférences sensorielles, ses goûts, ses tendances, et plus globalement sa personnalité.
Permettre aux tout petits de rencontrer des formes artistiques plurielles c'est aussi leur offrir la possibilité de ressentir puis d'exprimer leurs émotions.

Ainsi, l'éveil artistique se révèle un formidable et indispensable levier qui concourt au développement harmonieux de l'enfant (construction et épanouissement) en répondant à ses besoins fondamentaux (cognitifs, émotionnels, psychologiques et d'expression par le langage). Sans oublier qu'il est aussi créateur de lien social, vecteur de cohésion, de rencontres d'échanges et une véritable fenêtre ouverte sur le monde et ses richesses, l'art et les pratiques culturelles de demain…

SHEBAM, POW, POP, WIZZZZ…

Pour les 10 ans de La Semaine Nationale de la Petite Enfance, Les Petits Chaperons Rouges en collaboration avec Angèle Godoy Artiste Plasticienne Contemporaine et Responsable Artistique, vous proposent d'installer l'enfant au cœur du processus artistique et de découvrir le POP ART.

En ligne avec la Charte d'Accueil Nationale du Jeune Enfant qui établit et officialise les 10 grands principes applicables à l'accueil du jeune enfant pour grandir sereinement et en toute confiance, Angèle vous dévoile quelques idées d'ateliers faciles à mettre en œuvre pour renouveler vos inspirations et être au Top du POP ! Un outil pédagogique à retrouver dans le kit numérique de la Semaine Nationale de la Petite Enfance.

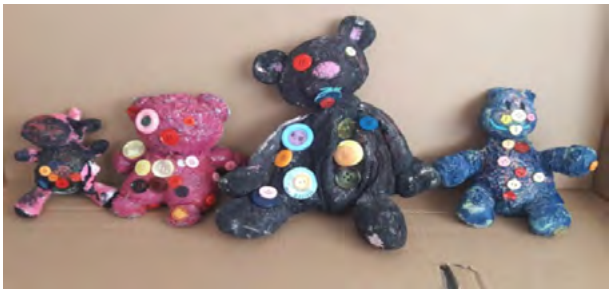
Ces ateliers créés à partir de l'univers affectif et familier de l'enfant et inspirés du Pop Art, proposent des situations ludiques et artistiques où le plaisir, le jeu et la découverte sont au rendez-vous.

Des supports insolites, l'exploration des formes, des contrastes, des matières, des couleurs, des textures qui évoquent la douceur mais où explosent et pétillent les couleurs primaires développent la palette visuelle et sensorielle du tout petit.

Ensemble réaffirmons que l'accès aux arts et à la culture est un droit fondamental pour tous, et ce, dès la petite enfance.

Anne Claude Rovera
Directrice Qualité Petite Enfance
Les Petits Chaperons Rouges

« Je développe ma créativité et j'éveille mes sens grâce aux expériences artistiques et culturelles, Je m'ouvre au monde par la richesse des échanges interculturels »
Cadre national pour l'accueil du jeune enfant



© Angèle Godoy

« Dans chaque enfant il y a un artiste. Le problème est de savoir comment rester un artiste en grandissant. »
Pablo Picasso

Aménager son EAJE selon la pédagogie Reggio Emilia

HABA Pro

L'aménagement en Reggio Emilia c'est :

Un environnement flexible qui favorise l'autonomie, l'expérimentation et la participation active des tout-petits. Du mobilier choisi pour ses qualités esthétiques, sensorielles et pédagogiques et qui contribue à l'éveil des enfants.

Nos astuces pour aménager 3 espaces clés

Favorisez les « 100 langages » de Loris Malaguzzi

Espace musical et imitation

- Installez des meubles bas et ouverts pour que les enfants puissent utiliser les instruments, costumes et accessoires à leur guise et en toute autonomie.
- Prévoyez des miroirs design contre les murs pour permettre aux tout-petits de développer leur confiance en eux et les aider à appréhender le monde qui les entoure.
- Variez le mobilier et les activités au sein de l'espace symbolique pour que les enfants ne s'ennuient pas et pour favoriser la coopération et le développement des compétences socio-émotionnelles.
- Ajoutez une touche naturelle à votre espace en utilisant des poufs « galets » et des tapis grow.upp aux couleurs de la nature.

Espace de créativité et d'éveil artistique

- Pensez à créer un coin flexible et ergonomique, qui répondra aux attentes des tout-petits : placez un chevalet mural géant à utiliser à plusieurs et un chevalet individuel.
- Variez les supports pour apprendre différents gestes et techniques.
- Utilisez des tables empilables et design pour apporter de la modularité à votre espace.
- Pour le rangement, placez un chariot à roulettes : pratique, ergonomique et modulable pour favoriser le libre accès et l'autonomie.

Espace d'expérimentation

- La nature est le 1er outil d'apprentissage : placez des « loose parts » dans des bacs, ces petits rien trouvés dans la nature (pomme de pin, feuilles…) suscitent la curiosité des enfants.
- Habillez vos murs et affichez les trouvailles des tout-petits grâce à l'arbre décoratif.
- Utilisez des meubles bas pour les activités de manipulation et de transvasement avec l'ajout de bacs transparents en libre accès.
- Proposez un podium en bois transparent : élément moteur et lieu d'observation lorsque l'on y ajoute des feuilles, des galets, des branches…

Chez HABA Pro, nous sommes experts en aménagement des crèches et micro-crèches, et accompagnons les enfants dans leurs apprentissages en aménageant des espaces dédiés selon les différentes pédagogies.

LA VILLE ET L'ENFANT

Agir pour la Petite Enfance a l'habitude de rentrer dans les crèches. Aujourd'hui, elle entre dans la ville, observe, est interloquée par la place faite à l'enfant dans la rue, sur les trottoirs, dans les écoles, les squares… Agir se lance dans une réflexion avec l'ambition de changer les choses !

Imaginons-nous une ville ou un village sans enfants ? Sans babillage, poussettes, bébé au sein, toboggan dans les squares, sans cris, sans pleurs ? Une cité sans avenir. La cité est le lieu de vie de la majorité des êtres humains aujourd'hui. Elle les accueille tous, grands, petits, âgés, malades, gentils, hargneux, violents, rêveurs… Et les enfants ? Jusqu'à présent, les enfants suivent leurs parents, dans les voitures, dans le métro, sur les trottoirs, à l'épicerie, sur le chemin de l'école. Ils s'adaptent aux feux, à la foule, aux portes des magasins, aux klaxons.

Ils se plient au monde des grands, ou se déplient lorsqu'il faut apercevoir la couleur du feu là-bas derrière les arbres avant de traverser. Ils se glissent dans le monde des adultes en contenant leurs élans, en limitant leur liberté.

Agir pour la Petit Enfance, qui depuis 10 ans fait entrer les plus grands dans les lieux d'accueil des plus petits, fête ses 10 ans et se rend compte que la ville ne se fatigue pas trop pour que les enfants de plus ou moins 10 ans y trouvent leur place.
Pourtant des enfants de 1 jour à 15 ans, il y en a toute une foule en ville ! De la poussette à la trottinette en passant par le vélo, le groupe d'ados, les amoureux dans le métro, ils sont bien là. Ils se frayent un chemin parmi les grands. Tantôt discrets, tantôt provocateurs.

Quelle place leur faisons-nous dans nos villes animées ?
Agir pour la Petite Enfance souhaite se fixer un objectif, utopique peut-être, ça se gâche rien : que la ville soit aussi celle des enfants, pour les enfants, avec les enfants, que la ville voit les enfants jouer leur rôle de citoyen. En 10 ans, l'association a réussi à faire entrer les parents dans les lieux d'accueil de la petite enfance, elle a ouvert des portes, il est temps de considérer les enfants comme citoyens dans leur ville et leur village et donc de leur construire des cités où ils feront éclore leurs mille capacités, où ils se feront entendre.

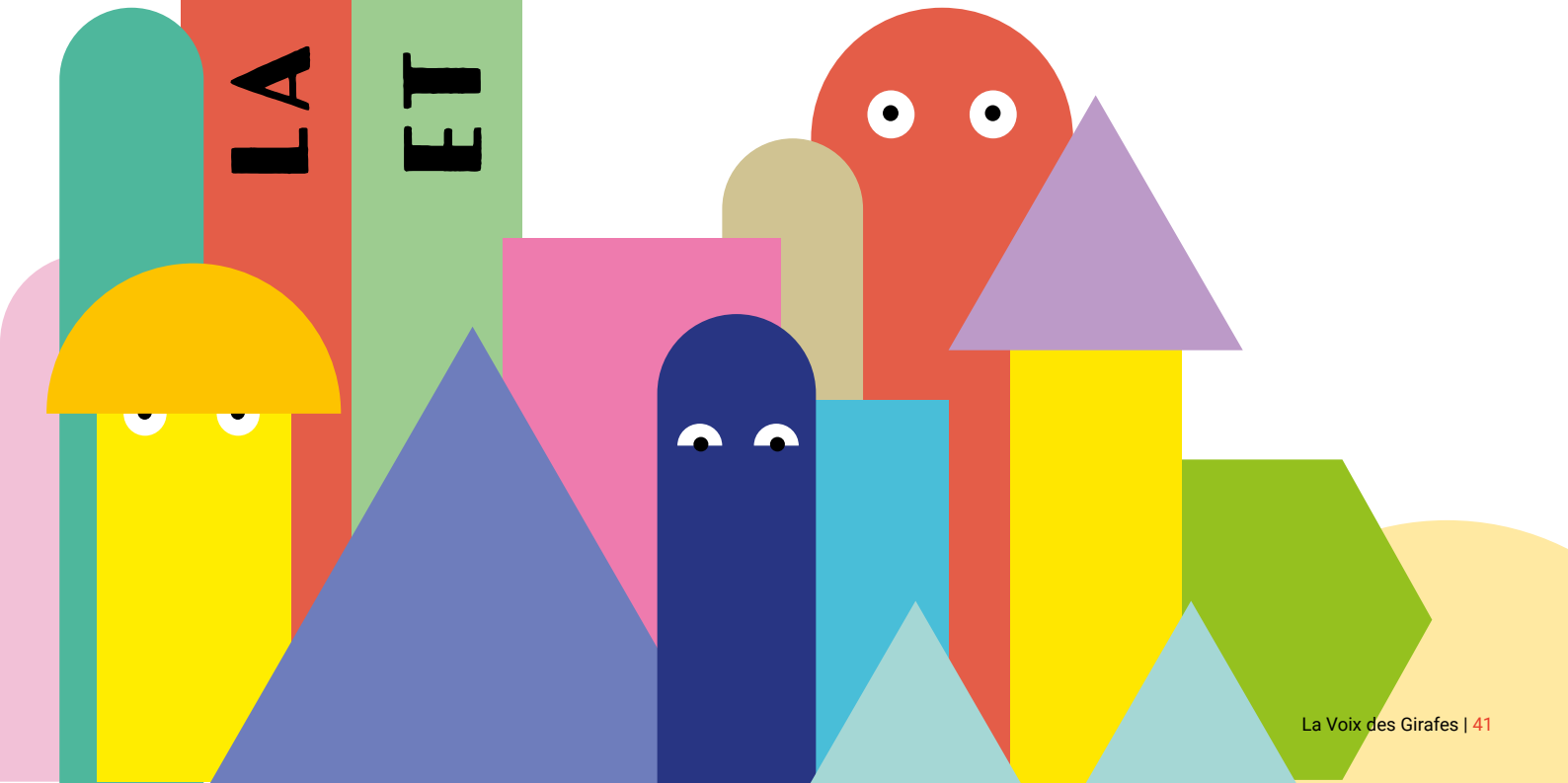
Les villes peuvent devenir des espaces de liberté pour les enfants, des lieux de vie pour toutes les générations. Car une ville dans laquelle les enfants vivent bien est une ville qui accueille aussi les personnes âgées, les handicapés, les plus lents, les plus petits, les différents.

Nos villes ressemblent trop à des lieux dans lesquels nous n'avons qu'à nous faufiler maladroitement, qui nous obligent à nous baisser, à nous dépêcher, à crier par-dessus le brouhaha. Alors que si nous faisions la ville à notre image, nous y serions bien. Une ville qui pense aux enfants, qui les accueille, est une ville ouverte à tout le monde.

Agir pour la Petite Enfance se lance dans ce chantier, sujet de réflexion et d'action. L'association a créé un groupe de travail autour de la place de l'enfant dans les villes. Composé d'experts de la petite enfance, d'architecte, de médiatrice artistique, de journalistes, de graphiste, il se réunit régulièrement depuis l'automne.

Il faudra réveiller les pouvoirs publics, convaincre, veiller à ce que les mots portent des actions concrètes. Il faudra réfléchir à l'architecture, à l'urbanisme, à la pédagogie, à la philosophie…

La ville qui segmente, un square pour les tout-petits, un jardin pour les personnes âgées, un café pour les jeunes adultes avec leurs ordinateurs, est une ville morne, fatiguée, fatigante, stérile. Alors qu'une ville qui voit le pompier parler à un enfant, un vigile de supermarché s'adresser à un ado, un grand-père traverser un square remplis de petits, une ville qu'un enfant traverse pour aller à l'école, est une ville aimable, belle, optimiste.



THIERRY PAQUOT, « LÂCHEZ VOS ENFANTS ! »

Cet homme, philosophe de l'urbain, dit tout simplement que la ville peut être un lieu d'exploration pour les enfants. Le chemin à parcourir passe par un changement de regard des adultes, à commencer par les parents, et par quelques transformations de nos villes du 21ème siècle.

Historiquement, les enfants grandissaient aux côtés des grands : aide, manutentionnaire, messager… L'enfant participait à la vie des adultes. Il était une personne entière, simplement un peu petite encore. Cela a changé lorsque l'école est devenue obligatoire. Les enfants ne pouvaient apprendre ailleurs qu'à l'école, pensait-on. La vie désormais s'apprendrait assis sur une chaise et de telle heure à telle heure.
Le petit (qui avant parcourait les rues la journée durant) devenait un enfant (un petit à instruire car il ne savait rien). Il y a du bon là-dedans, permettre aux petits hommes d'apprendre. Mais l'école les infantilisait, dit Thierry Paquot.

Au lieu d'apprendre seul, en tâtonnant, en éprouvant par lui-même les choses, au lieu de s'aventurer là où sa curiosité le menait, l'enfant apprenait ce qu'on jugeait utile pour lui.
Il y a bien eu les pédagogies dites « nouvelles » (Patrick Geddes, Maria Montessori, Célestin Freinet, A.S. Neill…), mais qui sont restées marginales : « les adultes n'aiment pas que les enfants leur échappent » explique le philosophe.

Avec les années 1970-80, l'enfant arrête d'aller seul à l'école, ou avec ses frères et sœurs. Et même souvent, il y va dans l'auto familiale ! Il n'est presque plus jamais seul ou entre copains. Il reste sous la surveillance des adultes. Infantilisé, il ne se sent plus capable de prendre des initiatives, il se croit contraint d'obéir.

Le chemin de l'école, en effet, a complètement changé de visage. L'école ayant pris une telle importance, devenue le lieu de l'apprentissage par excellence, tout ce qui gravite autour perd de son intérêt, comme le voyage qui y mène depuis la maison. « On ne traîne pas ! » ironise monsieur Paquot, alors qu'on pourrait apprendre tellement de choses sur le chemin, à commencer par s'égarer… Mais non, on apprend quand la cloche de l'école sonne !

Les terrains vagues d'autrefois aussi ne sont plus fréquentés par les enfants. Les parents leur préfèrent une occupation digne de ce nom, enfermé dans une école, un gymnase, un conservatoire. Alors que les enfants pourraient s'ennuyer dehors tranquillement.

Thierry Paquot vante le mérite de ces terrains vagues. Vagues justement, dans lesquels tout est possible. Car, dans ces lieux à l'usage indéterminé, les enfants sont en contact avec les 4 éléments, qui ont en eux une contradiction : l'eau désaltère mais aussi inonde, le feu réchauffe mais aussi brûle etc. Autrement dit, par leur manipulation les enfants apprennent la dialectique du monde.
Là encore, les années 1980 sont fatales pour les terrains vagues : terminés ! Ces lieux non contrôlés sont dangereux. Dans notre société rationnelle et fonctionnelle, on n'aime pas les lieux qui ne sont pas affectés à une activité précise.
En supprimant les espaces sans fonction précise, où les enfants peuvent inventer, on les dépossède de leur spontanéité et de leur propre conscience du danger. Les cours de récré sont des défouloirs, tristes et violents, car c'est le seul endroit où on laisse aux enfants la liberté, surveillée quand même, de s'exprimer et à leur corps de s'ébattre.

Bref, « l'enfant chercheur d'hors, hors de lui, hors de sa famille est à retrouver » conclut le philosophe. Et les parents sont une partie du problème.

Certains aménagements des villes aideraient également, comme des trottoirs plus larges où les grands accepteraient la présence des enfants, où un banc public pourrait devenir une station spatiale sous le regard ému des adultes. Il est évident qu'un muret, un banc ou une cour d'immeuble sont plus riches qu'un square avec un toboggan jaune qui se termine sur un sol caoutchouteux. Thierry Paquot verrait bien une ville valorisant le jeu, où le chemin vers l'école serait semé de marelles géantes. Allez, hop, à l'école !

Pays de l'enfance, Thierry Paquot, Les éditions Terre Urbaine, 2022.

Les Allocations familiales partenaires de la Semaine Nationale de la Petite Enfance

Les Allocations familiales placent la reconnaissance des professionnels de la petite enfance, le bien-être du jeune enfant et l'accompagnement des parents au cœur de leurs priorités. La branche Famille de la Sécurité sociale s'associe à la Semaine Nationale de la Petite Enfance pour souligner son engagement auprès des professionnels, des parents et des tout petits.

Les caisses d'Allocations familiales (Caf) accompagnent depuis plus de soixante-dix ans les moments importants de la vie des familles. Elles apportent leur soutien lors de l'arrivée de jeunes enfants en versant des prestations familiales, mais elles sont aussi fortement impliquées dans le monde de la petite enfance : elles accompagnent techniquement les projets de créations de crèches et participent au financement de services et d'équipements publics, privés et associatifs.

Le financement des structures d'accueil se traduit par :

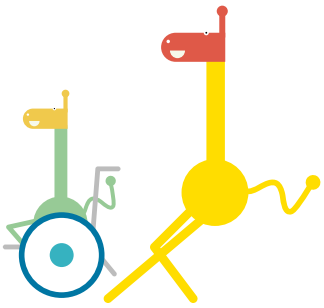
- Des aides à l'investissement pour déployer des équipements ;
- Des subventions de fonctionnement pour offrir aux familles des services d'accueil collectifs à moindre coût (un barème est fixé par la Caisse nationale des Allocations familiales)

Depuis le début de la pandémie de la Covid-19, les Allocations familiales se mobilisent pour soutenir financièrement les établissements d'accueil du jeune enfant en baisse partielle ou totale d'activité. Ces aides exceptionnelles s'élevaient à 721 M€ en 2020 et à près de 140M € en 2021.

Les Caf ont également lancé un vaste plan de financement des accueils de la Petite Enfance : le Plan Rebond. D'un montant de 300M€ pour 2021 et 2022, ce projet vise à encourager la création de places de crèche, à accompagner le lancement de nouveaux projets et le développement des Maisons d'assistants maternels (Mam) tout en continuant de soutenir les structures fragilisées par la crise sanitaire et les collectivités qui investissent dans un projet de crèche. Le Plan Rebond se poursuit sur 2023.

Monenfant.fr, le site des professionnels et des parents

Le site monenfant.fr est un service gratuit de géolocalisation et d'information sur les différents modes d'accueils (individuels ou collectifs) existants sur l'ensemble du territoire, ainsi qu'un accompagnement dans les événements liés à la vie de famille grâce à de nombreux articles rédigés par des spécialistes du jeune enfant.
Les familles peuvent y consulter les places disponibles en structures d'accueil ou chez un(e) assistant(e) maternel(le). Elles peuvent également simuler le coût restant à leur charge en fonction du mode d'accueil choisi et demander à être contactées par un conseiller pour les aider dans leur choix.



Les Allocations familiales en quelques chiffres :

9,8

milliards d'euros versés par les Caf pour l'accueil du jeune enfant

(source : Onape 2020)

471 000

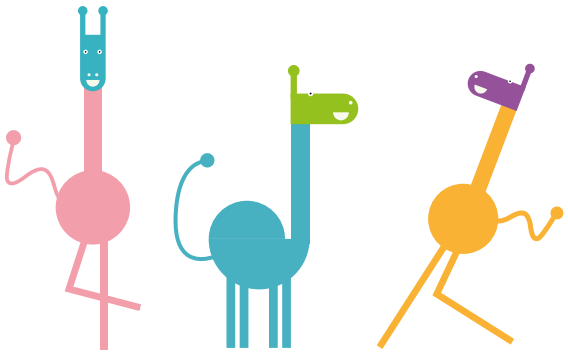
places disponibles en Eaje en 2019

(source : REPSS Famille pour PLFSS 2022)

2

millions de bénéficiaires de la Paje en 2020

(source : REPSS Famille pour PLFSS 2022)



EN VILLE AVEC MATALI CRASSET

Designer française, Matali Crasset sollicite son âme d'enfant pour dessiner des structures destinées aux petits. Shanghai, Logrono, Paris… ont vu émerger des installations originales, colorées, qui poussent petits et grands vers l'exploration. Quelle est la vision de cette créatrice sur la ville d'aujourd'hui ?

Matali Crasset a l'habitude de remettre les codes en question. Avant de dessiner, elle se demande pourquoi des accoudoirs et si vraiment un canapé est encore un objet intéressant dans notre salon du 21ème siècle. Pour les enfants comme pour les adultes, elle commence par s'interroger : quel est le sens de cet objet ? Qu'apporte-t-il ? Une fois cette question clarifiée, elle imagine quelque chose qui n'existe pas. Comme, un ensemble de poufs qui pourront faire un canapé si on veut les assembler, une chaise pour enfant avec une case intégrée sous l'assise…
« Nous, designers, pouvons faire advenir le changement » dit-elle. En effet, ils ont ce rôle de remettre en question les codes et de donner naissance à des objets, meubles, structures d'aires de jeux etc. qui ont un sens dans notre vie d'aujourd'hui.

Et pour les enfants ?
Matali Crasset préfère être inclusive, faire pour tout le monde, petits et grands. L'émerveillement n'a pas d'âge, n'est-ce pas ? Pour revenir au canapé, la panoplie de poufs peut inciter les enfants à construire leur canapé, un empilement ou un côte à côte… Chacun voit l'objet et en fait ce qu'il veut.

Ça tombe bien, parce que les enfants savent très bien exploiter un objet jusqu'à la corde, pourvu qu'il soit simple, riche en potentiel. Ce que Matali Crasset recherche précisément lorsqu'elle dessine une structure pour enfants : offrir une installation que les enfants s'approprieront, avec laquelle (ou sur laquelle) ils se montreront actifs, créatifs, et dont ils sauront repérer tout le potentiel.

Plus la structure offre de possibilités, plus les enfants l'investiront, et y trouveront un espace de plaisir. Car, « les enfants ne trichent pas, ils jouent ou ils ne jouent pas » : à la designer d'imaginer quelque chose de riche.

Matali Crasset essaye de susciter une panoplie d'émotions chez l'enfant, de provoquer les interactions, la motricité… Elle fait de ces espaces de jeu des lieux d'exploration infinie.
Citons « Dark sky », une structure évoquant la chouette et qui invite à regarder les étoiles. Ou encore « Sid et le monde de dessous » au centre Pompidou de Shanghai, en Chine, où les enfants découvrent la vie sous terre, le cycle de l'eau etc.
La designer se plonge dans l'univers enfantin avec une exigence pédagogique sérieuse et originale.

La ville aujourd'hui ?
Matali Crasset a conçu des structures pour les enfants, souvent installées dans des aires de jeux, des jardins. Elle a un esprit très critique sur ces espaces dédiés aux enfants. Doivent-ils absolument être moches ? Tous les mêmes ?
Elle propose des lieux plus ouverts sur le reste de la ville et surtout des constructions qui promettent une variété de possibilités de jeux. Elle évoque une pratique en vogue dans les années 1970, lorsque l'on exploitait une friche, mettant à disposition des parents et des enfants des matériaux brutes de récupération. L'aire de jeu d'alors était le fruit de l'imagination de chacun, y compris les parents. Artistes, urbanistes, architectes etc. étaient aussi sollicités pour proposer des espaces étonnants, suscitant la curiosité et l'envie.
Nous sommes aujourd'hui paralysés par les normes, « les villes se sont asséchées » dit la designer. A cela s'ajoute l'état d'esprit des parents d'aujourd'hui, qui selon elle ont de plus en plus peur pour leurs enfants, évitant tout risque et empêchant les enfants d'éprouver leurs limites.

Matali Crasset travaille dans de nombreux pays et peut comparer la France à l'Espagne par exemple. Elle a conçu une pente sur laquelle les enfants prennent des risques, s'amusent à mettre leur équilibre à l'épreuve. Projet inconcevable en France, selon elle.

Découvrir
www.matalicrasset.com

Crédit photographique : Westbund Museum

TRISTAN MORY DESSINE BABILLE

Babille est un magazine que parents et bébés partagent : chanson, jeu de doigt, refrain, manipulation les tiennent côte à côte ou face à face. En papier cartonné, de grand format pour servir de support aux jeux, Babille est illustré par Tristan Mory.

Illustrateur jeunesse depuis 15 ans, ce graphiste a travaillé avec Émilie Bélard et Agnès Cathala sur la conception du nouveau magazine. Ensemble autour d'une table, ils ont planché sur cette curiosité. Par où allons-nous le prendre ? se demandaient-ils. Puis Nawal Abboub est arrivée, une tête de plus à leur table et surtout une tête pleine de révélations déterminantes ! Cette neuroscientifique leur explique tout ce dont un bébé est capable. Tout s'éclaire ! Le trio planche : sur le rythme, la taille des pages, les rubriques…

Tristan propose un gros trait noir, quelques touches de couleurs, un bon beau bébé aux grands yeux, un bébé qui évoque tous les bébés du monde. « Il exagère les attributs, dit-il, s'approchant de la caricature avec tendresse. » L'homme qui a dessiné Babille, son sourire, sa grosse tête et ses yeux grands ouverts sur le monde, explique que le magazine devait plaire aux parents pour que ceux-ci, les lecteurs, les tourneurs de pages, aient envie de le manipuler avec leur enfant, de mettre le ton.

Car Babille est né pour relier parent et bébé. Placé entre les deux, Babille les aide à se rencontrer, à s'observer, à s'écouter.

Tristan Mory rêve de concevoir encore d'autres objets livres pour les tout-petits, car « avant la lecture, l'enfant peut lier une relation affective avec le livre, qui perdurera entre lui et les livres. » Tristan Mory voit ainsi son rôle de graphiste illustrateur, chargé d'éveiller cette complicité, cette envie, entre le tout-petit et le livre.

Dans son travail tourné vers le tout-petit, le créateur aspire à toujours plus de simplicité. Pour obtenir l'attention des enfants de cet âge, l'image accompagne un texte très court, dessins et mots voyagent sur la page, chantent d'une même voix, incitent le parent à moduler sa voix. L'illustrateur se fait metteur en scène.

6 numéros par an,
sur abonnement :
www.milan-jeunesse.com

Jouer pour renforcer les intelligences !

Parler DES intelligences, et non plus d'UNE intelligence, contempler les multiples 'formae mentis', est aujourd'hui le défi des éducateurs et des parents.
Howard Gardner, grand psychologue américain, a théorisé l'existence d'au moins sept types d'intelligences. L'objectif de la méthode Intelligence Competence and Game (ICG), développée par Headu, est d'utiliser ces intelligences multiples.
Les jeux et applications Headu, de haute qualité pédagogique, stimulent les différentes intelligences des enfants dès leur plus jeune âge.

Apprendre en s'amusant

Il n'y a pas d'enseignement personnalisé dans les programmes scolaires, beaucoup d'enfants dans les classes, un nombre d'heures d'apprentissage limité, des enfants aux capacités hétérogènes.
Être capable d'identifier et stimuler la capacité de chaque enfant est le rêve de tout enseignant, mais pas facile.

L'idée de Headu, un projet basé sur la théorie des intelligences multiples de Gardner qui introduit le jeu dans l'apprentissage.

Comment ?

Réaliser des jeux pouvant accompagner le développement cognitif des enfants dès leurs premières années, en fonction de leurs aptitudes propres.

Gardner distingue sept intelligences, chacune liée à une zone différente du cerveau. Chaque personne ne pense pas que par la logique.
Chez chaque enfant, il y a plus que la logique. Gardner en a identifié 7 :

- l'Intelligence logico-mathématique
- l'Intelligence linguistique
- l'Intelligence spatiale
- l'Intelligence musicale
- l'Intelligence corporelle-kinesthésique
- les Intelligences personnelles
- l'Intelligence naturaliste

Ces différentes formae mentis peuvent être formées par le jeu, pour que les enfants puissent apprendre et stimuler leurs aptitudes, développant leurs compétences en parallèle.
C'est pourquoi les experts de Headu ont créé des jeux pour différentes tranches d'âge, valables dans le système éducatif et l'enseignement, permettant aux enfants de s'amuser et de former leurs intelligences multiples et propres.

Qu'est-ce que la méthode Intelligence Competence Game de Headu ?

La méthode ICG favorise, stimule et active les intelligences naturelles des enfants. Les points clés de cette méthode sont :

• Les intelligences multiples
• La palette de compétences
• Centrés sur le jeu

Avec cette méthode, les enfants peuvent s'entraîner de manière spontanée et s'entrainer de manière permanente.
Avec les jeux pédagogiques réalisés par l'équipe Headu, l'enseignement devient un divertissement intelligent.

Chaque jeu Headu est conçu pour stimuler plusieurs intelligences, car la stimulation est primordiale.
Avec la méthode ICG, les enfants utilisent leurs intelligences efficacement pour développer leurs compétences.

Le jeu est et reste un élément fondamental du processus d'apprentissage, il est primordial de l'intégrer dans la pédagogie, l'enseignement et la vie quotidienne des enfants.

Les jeux Headu basés sur la méthode ICG s'intègre totalement dans cette démarche !

Découvrez : www.headu.com/fr

L'ENFANT DESSINE COMME IL GRANDIT

Les dessins d'enfants intriguent, captivent même, par leur beauté et par le sens qu'ils semblent porter. Les enfants dessinent comme ils jouent, avec tout leur élan, toute leur énergie. Ce qu'ils représentent a l'air de raconter des choses. L'éclairage d'un psychologue pour qui le dessin d'enfant a été un outil maniable et ludique dans l'exercice de son métier, est le bienvenu. Philippe Greig nous explique.

D'abord, un aparté
Le psychologue se penche sur le phénomène du gribouillage enfantin, des motifs récurrents (le rond, le bonhomme-têtard…). Mais il n'est pas le seul à se pencher sur les dessins d'enfants. Les pédagogues aussi envisagent le dessin d'enfant comme une activité formatrice et révélatrice du développement de l'enfant. Les artistes y voient l'expression d'une vision ingénue et libre à laquelle ils aspirent. Pour l'heure, écoutons le psychologue.

Qu'est-ce qui pousse un enfant à dessiner ?
L'enfant joue. Et dans son jeu, on remarque deux directions. L'enfant a plaisir à jeter, casser, traverser, ce sont des jeux de pulsion. Il a aussi plaisir à cueillir une fleur pour maman, à lancer une balle et à la renvoyer, ce sont des jeux d'attachement. L'enfant joue en même temps à ces deux types de jeux. Lesquels sont à l'origine de deux types de figures dessinées : la figure rayonnante (un soleil) et la figure contenante (un rond avec des choses à l'intérieur).
Attachement et pulsion correspondent à des jeux et à des dessins.
Le jeu d'emboîtement qui consiste à mettre des cartons dans des cartons dans des cartons par exemple relève de la même logique que la figure contenante, lorsque l'enfant met des choses dans le rond.
L'enfant qui part d'une feuille de papier pour la franger tout autour avec des ciseaux ne fait autre chose qu'une figure rayonnante.
L'enfant nous parle de pulsion et d'attachement, il nous dit qu'il a besoin des deux.

Le dessin comme langage ?
Le dessin est une forme de langage. Pour être plus précis, le gribouillage est un début de communication, la figure têtard (lorsque l'enfant réunit figure rayonnante, figure contenante et deux yeux) est du langage graphique.

Pour revenir au langage parlé, il arrive avec le pointé du doigt : l'enfant désigne, tourne la tête vers sa maman, puis ébauche un mot. Il accède au langage. On voit bien qu'il y a là aussi attachement et pulsion. Il faut attachement et découverte du monde (donc motricité), attachement et curiosité, pour que le langage commence.
C'est la même chose avec le langage graphique qui naît avec la figure têtard.

Comment le dessin des enfants évoluent-ils ?
Vers 9 mois, l'enfant commence par laisser faire un geste graphique. Ce qui lui importe, c'est le geste, non un résultat formel. Ce geste est le prolongement des comportements d'attachement et de pulsion.

Dès qu'il marche, l'enfant a plaisir à laisser une trace. Pendant longtemps, il y avait rarement du papier et un crayon à la maison, les enfants faisaient une trace dans le sable ou la terre.
Au départ, le regard de l'enfant est ailleurs. Son œil ne suit pas sa main. La main et l'œil sont indépendants. L'intention de l'enfant n'est que dans l'acte, pas encore dans la forme. Tant que l'œil ne suit pas la main, la démarche graphique n'est pas véritablement engagée.

Plus tard vers 18 mois, l'œil commence à suivre le mouvement de la main.
A 2 ans, l'œil dirige la main : commence le contrôle visuel du tracé. Un « contrôle simple » d'abord, car l'enfant décide du point de départ du tracé, c'est ainsi qu'il peut accrocher son trait à un trait déjà dessiné sur la feuille. Les rayons du soleil par exemple commencent à apparaître.
Vers 2,5 ans, avec la maîtrise du trait, l'intention ne fait plus de doute, l'enfant désigne, nomme.
Aux environs de 3 ans, l'enfant arrive au « double contrôle », qui touche à la fois le point de départ et le point d'arrivée, et permet la réussite du rond.

Vers 3 ans et demi arrive la fameuse figure têtard. C'est le début du langage graphique. Les yeux apparaissent : ils sont essentiels. Sinon on ne reconnaît pas une figure. Or, l'enfant a intériorisé le rond avec les yeux pour représenter une figure.
Le bonhomme têtard a des yeux parce que l'enfant introjecte sur son dessin le visage de maman, parce que l'enfant a incorporé en lui de manière inconsciente le modèle de sa mère.

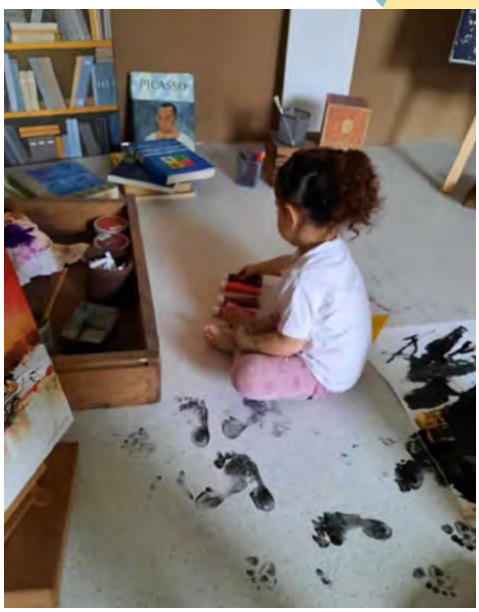
Le premier dessin n'a rien de réaliste. L'enfant qui dessine ne regarde pas le monde. L'image vient de l'intérieur de l'enfant. L'indifférence de l'enfant pour la représentation réaliste du monde est impressionnante ! L'enfant sait qu'il a des genoux, un manteau avec des boutons, 5 doigts à chaque main, mais son bonhomme

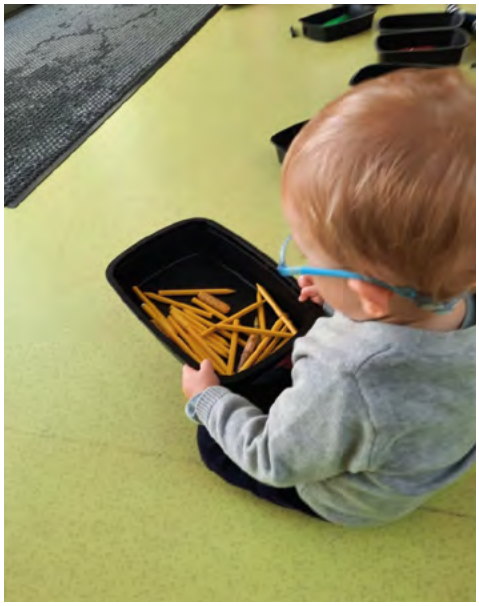
n'a rien de tout cela. Les détails arriveront plus tard.
Comme toute forme d'expression, le dessin est une extériorisation de ce qu'il a intériorisé. L'enfant passe par ce chemin-là, qui est un détour. C'est pourquoi le dessin dit quelque chose de ce que nous avons en nous.

Le dessin dans votre pratique de psychothérapeute

J'ai enrichi ma réflexion de psychothérapeute avec les dessins d'enfants. En tant qu'expert au service des juges pour enfants en Gironde, j'ai beaucoup utilisé le dessin. Comme nous l'avons vu, il y a un âge (plus ou moins précis) pour chaque étape donc grâce aux dessins, on peut repèrer un enfant avec des retards, et un autre plutôt précoce. Le têtard précoce lui, avant 3 ans et demi, peut arriver même avant le rond, c'est un têtard imparfait mais qui reflète une inventivité, une capacité de vie et de plaisir. Tandis que le têtard tardif par exemple a quelque chose d'un copiage sur le copain. Il a tout, nez, yeux etc. mais il manque de vie, d'élan.
Une chose m'a frappé, l'injustice liée à l'inégalité des chances entre enfants. La parole et le dessin dévoilent très bien si un enfant évolue dans un milieu cultivé ou pas. Prenons un autre exemple. Lorsque les enfants dessinent une table avec des couverts et des assiettes, ils commencent par placer les couverts et les assiettes au-dessus de la table, dans l'air, en suspension. De même lorsqu'il dessine un bateau sur l'eau, le bateau flotte dans l'air. Parce que l'enfant ressent la nécessité d'exprimer l'identité de chaque chose. Puis, en grandissant, l'enfant découvre qu'une chose peut être représentée différemment, notamment pas en entier. Le bateau existe même s'il est en partie invisible. Ce passage se fait vers 6 ans. Un enfant de plus de 6 ans qui continue à dessiner le bateau dans l'air a peut-être un certain retard de développement.
Sans vouloir caricaturer, souvent la forte prédominance des ronds s'associe à des traits psychologiques régressifs, tandis que la prédominance des va-et-vient s'associe habituellement à l'affirmation et à l'opposition.

Bibliographie :
Philippe Greig, « *L'enfant et son dessin* », Érès, 2012.
Philippe Greig, « *Attachement et pulsion, deux forces de vie* », Érès, 2021.





LE TOUT-PETIT COMITÉ

PORTE-VOIX DES TOUT-PETITS

Ils s'expriment dès le plus jeune âge. Spontanément. Mais leur parole est balbutiante. Leurs langages appellent une traduction. Pourtant, ils ont des besoins qu'il est si important de comprendre.
Thomas Ulmann et Céline Boudet, respectivement directeur artistique et membre du comité des (Pas) Sages, mettent la première pierre à la création du « Tout-petit Comité ».

On peut dire ce qui est bon pour un enfant. Neuroscientifiques, pédiatres, parents, professionnels de la petite enfance, psychologues etc. se sont déjà penchés sur le sujet, et continuent à le faire. On peut publier des livres sur ses émotions, son cerveau, sa motricité… Quel parent n'apprécie pas de pouvoir comprendre le développement de l'enfant et dans quel environnement il est préférable de le voir grandir.
On peut aussi tendre l'oreille, ouvrir l'œil, et essayer d'identifier ce dont l'enfant a besoin. Thomas et Céline se sont lancés le défi de découvrir les besoins que les tout-petits enfants laissent entendre.

Des rencontres régulières auront lieu avant de lancer le vrai « Tout-petit Comité », en chair et en os.
La grande question est comment. Comment recueillir la parole des enfants qui ne parlent pas ? Ou si peu ?
Céline distingue, et prévoit deux dispositifs. Le premier s'inspirera des ateliers ECLA mis en place par Thomas depuis 2019, qui incitent déjà à observer les enfants qui s'aventurent au milieu des espaces.
Le second sera mené avec l'aide d'Amélie Bigeard, philosophe, créatrice des ateliers philo'mômes, avec des enfants de 3 ans.

Une observation plus fine des tout-petits et des propositions qui en découlent

ECLA met déjà en lumière certains besoins des enfants. Les professionnels présents sur les installations (qui accueillent les tout-petits et les un peu plus grands) interprètent déjà les gestes, les mimiques, les mots, les émotions que les enfants laissent voir, tandis qu'ils manipulent librement, sans se presser, les divers objets mis à leur disposition.
Les enfants s'expriment dès la naissance, ils ont par exemple toutes une gamme de pleurs selon le besoin exprimé. Et ils sont spontanés ! Ils livrent leurs émotions sans filtre. Ils ont les fameux cent langages dont parle Loris Malaguzzi.

L'équipe se lance dans l'expérimentation, car c'est du jamais vu.
Céline imagine des installations comparatives. Céline installera par exemple du matériel de peinture sur une table, au sol, au mur etc. Et comparera les postures des enfants, leurs sourires, leurs grimaces, leur temps de concentration…
« Nous affinerons notre observation, dit-elle. Ladite observation sera ciblée. » Comme le chercheur pose d'abord un postulat, l'enfant préfère peindre par terre que sur une table par exemple, Céline vérifiera, ou non, son hypothèse en regardant et en écoutant les enfants à l'œuvre.

Avant la parole, certains enfants signent facilement et peuvent communiquer alors qu'ils ne parlent pas encore. Les signes permettent, avant l'apparition du langage de recueillir le ressenti des enfants. Or à l'âge du tout-petit, il est spontané, moins réfléchi. Alors qu'en grandissant, il se conforme à ce que les adultes attendent de lui. Recueillir sa parole grâce aux signes pourrait être riche en enseignement.

Bien sûr, Thomas et Céline ne pourront tirer de leurs observations que des interprétations. Ils ne verront pas comme par miracle les besoins des enfants surgir.
Céline, riche d'une expérience variée auprès des tout-petits a hâte de mettre ses hypothèses à l'épreuve !

La philosophe les fera parler

Amélie Bigeard est philosophe. « Les enfants dès le plus jeune âge, dit-elle, se posent des questions philosophiques. Amélie a donc créé et anime des ateliers pour les inciter à réfléchir par eux-mêmes, à ne pas répéter l'opinion commune. Sur des thèmes tels que l'art, la peur ou la vérité par exemple, elle orchestre leur prise de parole. Les enfants concernés ont 4 ans minimum, ils parlent et s'écoutent.
Donc Amélie Bigeard sait susciter leur interrogation et leur prise de parole, elle sait les écouter, les accompagner pour qu'ils s'écoutent les uns les autres.
Elle est prête aujourd'hui à participer aux premiers rendez-vous autour du futur « Tout-petit Comité ».

Entre les observations des plus petits par Céline et l'équipe de la crèche Les Lutins dirigée par Christine Besson, et le recueil de la parole des plus grands par Amélie, le « Tout-petit Comité » prendra forme.
Une fois les suppositions mises en mots, l'association Agir pour la Petite Enfance portera la voix des enfants.

LA FORMATION CONTINUE, CLÉ DE L'AMÉLIORATION DES PRATIQUES

© Stenope photo

Le professionnel sortant de l'école a une base théorique lui permettant d'accompagner le jeune enfant. Mais la théorie se confronte à la réalité du terrain qui est parfois tout autre… La formation est primordiale pour qu'il s'inscrive dans une démarche de professionnalisation.

Nombre de questions se posent lors des premières semaines passées dans le monde de la petite enfance. Les lectures, les formations, les échanges entre pairs sont alors indispensables.
La publication du décret du 30 aout 2021 impose un temps d'analyse des pratiques aux professionnels de la petite enfance. Même si ce temps est assez court (6h par an) cela constitue une continuité dans la professionnalisation, mais ne doit pas être l'unique source de formation.
Il est nécessaire que chaque professionnel se forme plusieurs fois par an pour réfléchir sur ses pratiques, les enrichir et les améliorer, à la lumière des connaissances existantes sur le développement du jeune enfant.
Au démarrage, des va-et-vient entre théorie et pratique
La bienveillance et la théorie ne suffisent plus pour accompagner les enfants. Il faut savoir entrer en relation avec les autres, enfants et adultes, faire preuve d'empathie, d'écoute, de compréhension des attentes et des demandes. Il faut également savoir observer et analyser, pour identifier le développement des enfants, repérer leurs besoins, leurs centres d'intérêts, et ajuster son accompagnement.
En suivant un parcours d'intégration sur un mois, le nouveau collaborateur fait des va-et-vient entre la théorie et la mise en œuvre sur le terrain, en étant toujours soutenu par un regard externe à sa crèche (psychologue ou formatrice et pairs). Il est accompagné pour donner le meilleur de lui-même et révéler son potentiel.
A la fin du parcours d'intégration, le professionnel doit continuer à être accompagné dans une démarche de professionnalisation.

La formation continue pour enrichir ses pratiques
En dédiant un temps à la formation continue, le professionnel enrichit ses pratiques et est accompagné dans la construction de son identité professionnelle.
Chez people&baby, notre organisme de formation interne certifié Qualiopi propose à nos professionnels :

- Des séances de formation en distanciel (évitent les déplacements et limitent la durée de l'absence du professionnel).
- Des formations sans impact sur le CPF.
- Des formations en présentiel avec des formatrices certifiées.

En outre, un accompagnement à la Validation Acquis Expérience (VAE) est proposé en interne : un atout pour faire évoluer professionnellement les professionnels qui le souhaitent et créer une nouvelle dynamique.
Des équipes bien formées participent à la professionnalisation de notre métier en crèche, à la qualité de l'accompagnement proposé aux enfants et aux familles, et donc à la reconnaissance de tout un secteur.

Alexandra Lamiot, responsable du pôle pédagogique et de l'organisme de formation des crèches people&baby

ENTREPRENDRE, DEVENIR GESTIONNAIRE DE MICRO-CRÈCHE, POURQUOI PAS VOUS ?

+de 180 fanchisés

Valérie

Entrepreneure,
franchisée Ô P'tit Môme
et gestionnaire de micro-crèche
à Dunkerque

Ô P'tit MÔme

réseau de micro-crèches

03 20 98 13 96

optitmome.com

DES SÉANCES DE MÉDIATION ANIMALE INTERGÉNÉRATIONNELLE DANS LES CRÈCHES MAIN DANS LA MAIN

Une nouvelle invitée a rejoint les crèches Main dans la Main de la région Terres d'Oc, sur plusieurs après midi. Il s'agit de Blackie, une chienne croisée Labrador à la belle robe noire accompagnée de Juliette et Marie-Thérèse, deux seniors actives, pour des séances de médiation animale.

Créer une rencontre réunissant des seniors et des tout-petits

Les séances de médiation animale intergénérationnelle sont animées par une assistante de soins en gérontologie à l'ESA d'Albi formée à la médiation animale.
Les sessions ont permis de mettre en place des parcours moteur, le brossage de Blackie, ainsi que des interactions entre les personnes âgées et les enfants.
Ces après-midi ont été une vraie réussite. Au-delà de l'aspect ludique de la séance, c'est surtout l'occasion de créer une rencontre, où les âges se mélangent, où la spontanéité est de mise. Des échanges prennent vie, empreints d'affection et de bienveillance.
Ce projet particulièrement enrichissant a été financé dans le cadre d'un appel à projets par le Conseil Départemental du Tarn.

Des bienfaits non négligeables et un bonheur partagé

Motivées par l'énergie et la spontanéité des enfants en bas âge, les personnes âgées combinent les bienfaits des séances de médiation animale avec le bonheur partagé de la rencontre intergénérationnelle. Ces instants de convivialité ont suscité de nombreuses mises en relation et échanges. Lors de ces moments de complicité, les participants ont en effet pu discuter entre eux, se porter mutuellement de l'attention et se faire des câlins.
Fort enrichissante, cette expérience a permis aux enfants de la crèche de se recentrer sur des notions essentielles dans la vie de tous les jours : prendre soin et respecter les autres, se responsabiliser…
Grâce à la médiation animale, les jeunes enfants comme les personnes âgées peuvent non seulement vivre la relation à l'autre, lâcher prise, mais aussi mettre des mots sur leurs émotions, ou encore (re)prendre confiance.

La présence de la chienne Blackie guide ces rencontres, entre contacts rassurants et moments plus dynamiques, dont le seul enjeu est le plaisir !

www.main-dans-la-main.fr

les pros de la petiteenfance

Le site référent du secteur de la petite enfance

UN SITE D'INFORMATION **COMPLET**

UNE **PLATEFORME D'EMPLOI**

UNE COMMUNAUTÉ INVESTIE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

UNE **NEWSLETTER HEBDOMADAIRE**

DES **PODCASTS** THÉMATIQUES

UNE LETTRE **HEBDO PREMIUM** TOUS LES LUNDIS DANS VOTRE BOÎTE MAIL

WWW.LESPROSDELAPETITEENFANCE.FR

Découvrez-nous

UN doux réconfort

Saviez-vous que les câlins sont essentiels ? Un plaisir rassurant, créant un sentiment de bien-être. Ils sont indispensables au bon développement sensoriel et cognitif de l'enfant. Chez Kaloo, nous avons choisi de répondre à ce besoin naturel de tendresse, d'amour et de réconfort. Nous souhaitons partager ce sentiment positif et créer une bulle d'amour autour de bébé.

« UNE bulle d'amour »

Une bulle d'amour à la fois protectrice et captivante pour **bébé**. Une bulle dans laquelle se glissent ses premiers compagnons, doux, rassurants, réconfortants. Une bulle dans laquelle s'immiscent ses premiers **jeux d'éveils sensoriels**, chaleureux, délicats, apaisants. Kaloo a fait des premières fois le cœur de son histoire pour accompagner parents et enfants à **s'éveiller tout en douceur.**

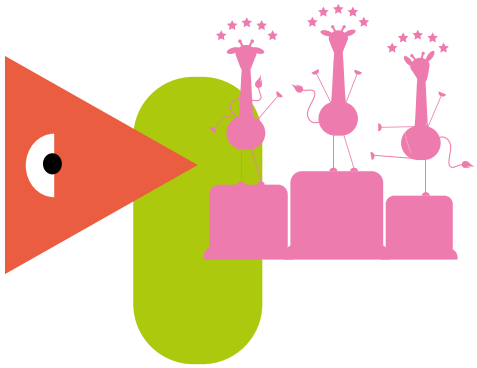
LE Blog KALOO avec l'avis des experts

Venez découvrir les interviews d'experts qui répondent aux nombreuses questions que l'on peut se poser sur le sommeil, les routines et les émotions, les premières fois de bébé ou encore son développement en terme de psychomotricité.

Découvrir :
https://www.kaloo.com/blog

GIRAFES AWARDS 2022,

3 LAURÉATS RACONTENT POURQUOI, COMMENT ?



Émile Orange, le Relais Petite Enfance de Caen Sud et la FRAC Normandie, Prix Culturel

Sa maman était assistante maternelle. Donc enfant, Émile assistait aux retrouvailles mère/enfant. Lorsque le FRAC Normandie a cherché un artiste pour une résidence auprès de tout-petits, Mathilde Johan s'est naturellement tournée vers Émile.
Pendant 3 mois, il se rend tous les lundis au Relais Petite Enfance de Caen Sud, vêtu de son costume en laine tuftée qui se transforme en tapis. Les enfants le reconnaissent ainsi, dans la peau de ce personnage, appelé « Magicien Orange ». Sur le grand tissu blanc étendu au sol, les enfants dessinent, traçant des traits, des lignes, puis ils peignent, laissant des empreintes, des aplats. Entre deux séances, Émile injecte de la laine avec une tufteuse : il repasse sur les traits des enfants, refaisant leurs gestes. A chaque fois que le Magicien Orange revenait, les enfants voyaient le dessin métamorphosé : les lignes fleurissaient, le dessin poussait. « Les enfants ont une facilité avec l'abstraction » dit-il.

A côté de ce grand atelier, Émile a organisé d'autres petits ateliers. Les enfants ont travaillé le rembourrage en faisant passer de la mousse par les trous de petits coussins en forme d'animaux.
Il a fait du grand tapis une cabane, en glissant dessous une structure en bois fabriquée exprès.
Il a recommencé l'histoire du tapis tufté en plus petit. Cette fois-ci, il ne repassait que sur les traits tracés au crayon, laissant les empreintes de main apparentes. Une fois terminé, le tapis a été découpé en plusieurs carrés, enchâssés sur des cadres en bois et laissés aux enfants. Chacun est rentré chez soi avec un petit morceau de l'œuvre réalisée à plusieurs. Le Magicien Orange a reçu la Girafe du Prix Culturel : « c'est la première fois qu'un de mes projets est autant valorisé » dit-il.

Laetitia Dorey, éducatrice du multi-accueil Frot, Girafe d'Or

Il y avait : un labyrinthe avec un arbre au centre pour les trouvailles, un bar à tartines pour les retrouvailles et des salles à émotions. La crèche Frot à Meaux, emmenée par Laetitia Dorey, a gagné la Girafes d'Or 2022 avec cet atelier qui parle des transmissions et des émotions qui se vivent intensément à ce moment-là de la journée.
Comme le dit Laetitia, « les transmissions ne sont pas à sens unique », c'est pourquoi dans le labyrinthe, les parents voient ce qu'ont fait les enfants pendant la journée, mais les enfants aussi voient ce que les parents ont fabriqué. Colère, joie et tristesse étant les émotions les plus souvent vécues au moment des retrouvailles, ce sont elles que l'installation met en scène dans 3 salles.
Recevoir l'Or a été une immense fierté pour l'équipe, explique Laetitia : « l'équipe avait reçu l'Or en 2020, en plein Covid, donc sans recevoir le prix de la main d'Agir pour la Petite Enfance. La cérémonie en visio avait laissé une petite frustration dans l'esprit de l'équipe qui souhaitait gagner encore une fois et être présente à la cérémonie. »
Par ailleurs, les professionnels souffrant d'un manque de reconnaissance, Laetitia les incitait à participer aux Girafes Awards. Le trophée est un moyen de voir son travail valorisé, de retrouver un sens. Et lorsque la Cérémonie a lieu au ministère, en grandes pompes, les professionnels retrouvent fierté et sens de l'engagement.

Séverine Barbelanne, Prix Assistante Maternelle

Assistante maternelle à Claret, dans l'Hérault, Séverine Barbelanne a gagné une Girafe en mettant sur pied l'atelier « Renaissance », emmenant 4 enfants à la rencontre de la nature et de ses transformations. Il faut dire que Séverine sait observer les enfants et imaginer les activités qu'ils vont aimer. En participant aux Girafes Awards, elle s'est lancé un défis, celui de voir jusqu'où elle pouvait aller avec sa petite équipe de 4 enfants. Avec ce trophée, elle a démontré que « quand on fait vraiment attention au goût, à l'attention des enfants, ça va tout seul ». « D'ailleurs, dit-elle, je démontrais aux parents que leur enfant avait besoin par exemple de transvaser ». Les parents sont friands de ses observations, souvent ébahis devant l'attitude de leur enfant chez Séverine. Séverine est en effet consciente d'être un interlocuteur privilégié des parents. « Ce prix-là, dit-elle, renforce les liens entre les membres du trio infernal parent, enfant, professionnel. »

Hop'Toys partenaire de vos projets !

Depuis 2018, Hop'Toys est partenaire de l'association Agir pour la petite enfance, avec qui nous partageons, entre autres, la passion pour l'innovation pédagogique et la volonté d'accompagner TOUS les enfants dans leur développement et de soutenir les professionnels de la petite enfance.

Chez Hop'Toys, c'est avec beaucoup d'impatience que nous attendons chaque année le thème de la Semaine Nationale de la Petite Enfance pour créer des ateliers basés sur les neurosciences et des approches pédagogiques reconnues. Et là, ça a fait POP ! Alors hop hop hop, nos équipes se sont mises au travail avec toujours autant d'enthousiasme. Cette année, ça POP pour la Semaine Nationale de la Petite Enfance et nous avons hâte d'avoir vos retours sur nos ateliers !

Depuis plus de 20 ans, Hop'Toys s'engage auprès des parents, des professionnels et des enfants. Reconnue pour la qualité de sa sélection de produits et ses engagements en matière d'accompagnement de la parentalité et du handicap, Hop'Toys s'engage en faveur de l'amélioration des méthodes d'apprentissage, de l'accompagnement des besoins spécifiques et, plus globalement, de l'évolution vers une société plus inclusive.

Au départ, il y a la prise de conscience de Bryon, éducateur spécialisé, et Véronique, qu'il n'existait pas en France de sélection de jeux et jouets éducatifs adaptés aux besoins des enfants en situation de handicap. Ils ont alors créé une sélection unique d'outils actuels et pratiques pour apprendre en jouant. Très vite, les professionnels de la petite enfance ont rejoint le mouvement car, en effet, ce qui est indispensable aux 10% de la population en situation de handicap est également utile pour tous.

Pour Pauline Banc, adjointe de la direction marketing et communication chez Hop'Toys et membre du jury des girafes Awards 2022, « Hop'Toys est une entreprise qui se consacre à l'accompagnement du même trio qu'Agir pour la petite enfance : parents, enfants et professionnels. C'est un partenariat rêvé ! »

Hop'Toys se consacre depuis 1999 à proposer des produits qui permettent à tous les enfants de jouer, de s'épanouir, d'apprendre à leur rythme et de gagner en autonomie.

Il est aujourd'hui démontré que c'est durant leurs premières années, celles que les tout-petits passent auprès de vous, que se construisent les bases de leurs apprentissages, de la marche aux émotions en passant par le langage et bien d'autres découvertes. L'importance du jeu est aujourd'hui établie par de nombreuses études scientifiques. C'est un facteur clé du développement de l'enfant, un vecteur incontournable d'apprentissage et un magnifique déclencheur de créativité !

Pour les professionnels de la petite enfance, dont la créativité n'est plus à prouver mais qui, parfois, manquent de temps et de ressources, nous mettons tout au long de l'année différents contenus à disposition sur notre blog. Activités en téléchargement gratuit, petites expos de sensibilisation, articles de fond, livrets pour les familles… Un webmagazine qui est une mine d'information très appréciée de notre communauté et sur lequel nous avons hâte de vous retrouver !

Pour retrouver nos sélections de produits RDV sur Hoptoys.fr
et pour télécharger nos activités, scannez le QR code

LE KAMISHIBAÏ,

OUTIL INCONTOURNABLE ET FLORISSANT POUR LES PROFESSIONNELS DE LA PETITE ENFANCE

Flashez ce code pour découvrir notre catalogue de Kamishibaï

Le Kamishibaï, C'EST QUOI ?

« Kamishibaï » est un terme d'origine japonaise qui signifie littéralement « théâtre de papier ». Il s'agit d'un art ancestral du conte (japonais), qui s'est exporté et démocratisé en Europe depuis la fin du 20e siècle.

Cette technique de lecture s'appuie sur l'utilisation d'un butaï (castelet), un petit théâtre en bois dans lequel on insère un kamishibaï (un ensemble de planches racontant l'histoire).

Ce petit théâtre fait apparaître les images de l'histoire au public qui lui fait face, tandis que le conteur fait défiler à travers la glissière les planches de l'histoire tout en lisant le texte écrit au dos de l'image. Chaque planche contient donc une illustration d'un côté tourné vers le public et un texte de l'autre à destination du conteur.

Le Kamishibaï : POUR QUOI ?

Le Kamishibaï permet de conter une histoire à un petit groupe d'enfants de façon ludique et théâtralisée. Il favorise le partage d'un moment privilégié en collectivité, en éveillant la curiosité de l'ensemble des enfants tout en soutenant leur attention, ce qui n'est pas toujours aisé avec un public très jeune. L'utilisation du théâtre permet à l'histoire de revêtir un aspect immersif.

Au même titre que la lecture d'un livre, le kamishibaï permet à l'enfant de développer le langage et d'enrichir son vocabulaire et son imaginaire. Mais l'interactivité supplémentaire que suscite le petit théâtre japonais, par son format original, en fait un atout encore plus fort quand on connaît l'importance de la prise de parole de l'enfant dans l'acquisition du langage et le développement de son élocution.

Le Kamishibaï permet de créer une heure du conte vivante lors de laquelle les tout-petits peuvent s'exprimer et réfléchir.

Le Kamishibaï : COMMENT ?

Le principe du Kamishibaï repose sur l'utilisation concomitante d'un théâtre en bois (butaï) et d'une pochette contenant les planches d'histoire (Kamishibaï), en utilisant des formats compatibles (point important pour une histoire contée réussie).

Les planches d'histoires sont à insérer au préalable dans la glissière du butaï. Chaque planche contient un dessin d'un côté et un texte de l'autre (le texte de l'illustration suivante). Le dos du butaï n'est pas fermé afin que le conteur puisse conter l'histoire écrite.

Les règles d'or pour une séance réussie :

La préparation

- Prendre connaissance de l'histoire en amont de la séance, et s'entrainer à faire défiler les planches, la première lecture pouvant s'avérer déconcertante par son déroulement original - faire défiler les planches tout en contant demande un peu de pratique ;
- Positionner correctement les planches dans le bon ordre : la première planche est à positionner contre les battants, face à l'auditoire, tandis que le texte (en décalage d'une planche) se trouve au verso de le dernière planche, face à vous ;
- Juste avant le début de la séance : poser le butaï sur une table ou un espace dédié, légèrement plus élevé que la hauteur des yeux d'enfants et si possible avec une toile de fond unie pour concentrer l'attention de l'auditoire.
- Déroulement de la séance
- Faire rentrer les enfants dans le spectacle en annonçant le début de l'histoire avec une formulette ou en tapant deux morceaux de bois (claves) l'un contre l'autre, à la manière des trois coups au théâtre.
- Ouvrir les battants : les enfants entrent dans l'histoire ;
- Lire en adaptant le ton et le rythme en fonction de l'œuvre, avec un public très jeune il est possible de recourir à des onomatopées, des bruitages, à un fond sonore...
- Le face-à-face avec l'auditoire permet au conteur de s'adapter au public petite enfance en expliquant un mot ou un concept difficile, ou bien en ajoutant un commentaire. Les tout petits peuvent aussi être mis à contribution, en leur posant des questions ou en les interpellant.
- Terminer en refermant les battants un à un à l'aide d'une formulette de fin ou de la formulette de l'histoire, sans retirer la dernière planche.

Lire Demain accompagne les professionnels de la Petite Enfance qui souhaitent s'initier ou développer leur pratique de l'outil Kamishibaï en proposant :

- Un théâtre (butaï) XL, particulièrement adapté aux tout-petits, en proposant un espace libre derrière chaque planche d'histoire pour réécrire le texte si besoin, par exemple pour le simplifier,
- En choisissant des histoires publiées également en format livre afin de multiplier les supports de lecture, et permettre à l'enfant de redécouvrir le livre seul, en tête à tête avec un adulte ou au sein de la famille.
- Une large sélection de titres est disponible au catalogue, avec des thématiques variées, certaines pochettes sont également traduites en langue anglaise afin de permettre une initiation à la langue dans les structures de petite Enfance utilisant cet axe pédagogique.

ECLA
EVEIL CULTUREL LIEN ARTISTIQUE

Découvrez la pédagogie ECLA

Des journées pédagogiques parents, enfants et professionnels de la petite enfance : installation d'espace d'éveil artistique et spectacles immersifs

Des formations à destination des professionnels de la petite enfance et des artistes

www.semainepetiteenfance.fr
Rubrique « Eveil artistique »